Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [x] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit : p. [5]-140.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X 12X 14X 16X 18X 20X 22X 24X 26X 28X 30X 32X

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

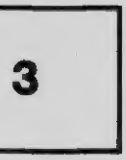
Bibliothèque nationale du Canada

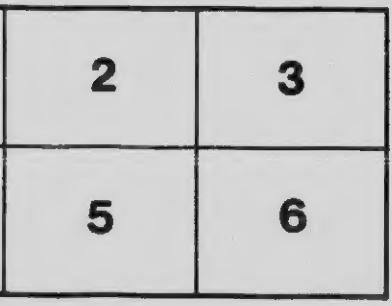
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE

COLLECTION DOLLARD

Droits réservés. Canada, 1913,
par LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, Limitée. Montréal

N° 319 B.

LES VACANCES DU JEUNE TEMPÉRANT

0 923374

LES VACANCES
DU
JEUNE TEMPÉRANT

PAR LE

R. P. HUGOLIN, O. F. M.

417

MONTRÉAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, LIMITÉE
79, Rue St Jacques
1913

PS8523
E43
V33
1913
c.2

AVEC LA PERMISSION DES
SUPÉRIEURS

EN LA FETE DES SAINTS INNOCENTS

J'AI commencé en la fête des Saints Innocents ce petit livre destiné aux enfants.

De nos jours encore, chers enfants, un tyran cruel, un nouvel Hérode s'apprête à vous enlever la vie, vie du corps, vie de l'âme. Ce cruel tyran, c'est la *boisson*, qu'on a appelée le « roi du jour ».

C'est Notre-Seigneur, fait petit enfant dans la crèche de Bethléem, qui a permis que je commençâsse cet ouvrage le jour même de la fête de ces chers innocents massacrés par Hérode. Priez ces petits martyrs qu'ils vous protègent contre la cruauté du nouvel Hérode, afin que jamais vous ne deveniez ses victimes.

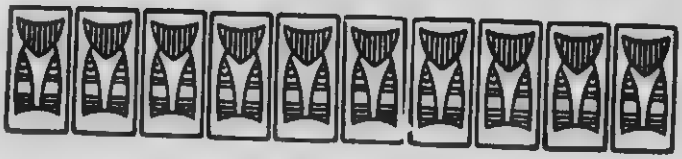
Et vous, chers saints Innocents, j'invoque votre assistance dès le début de ce travail. Donnez-moi de parler le langage des enfants pour la gloire de Notre-Seigneur, vous dont Dieu a tiré une louange parfaite.

Donnez-moi de me mettre à la portée des enfants et de leur faire du bien, seule chose que j'ambitionne.

Enfin, étendez vos blanches ailes sur cette chère enfance qui vous doit être si chère, et préservez-la toujours de la tyrannie du moderne bourreau : *l'alcool!*

Québec, 28 *décembre* 1906.

P. HUGOLIN, O. F. M.



AVERTISSEMENT

AU PUBLIC

Quelques-uns des problèmes proposés dans cet ouvrage sont tirés de la revue *L'enseignement primaire* et de l'ouvrage de M. Édouard Rousseau : *Alcool et alcolisme* (4e édition).

AUX ENFANTS

SUR LA MANIÈRE DE SE SERVIR DE CE LIVRE

Je vous offre, chers enfants, ce petit livre, pour que vous en fassiez votre lecture durant les vacances. Dans ce dessein j'ai distribué les matières par *semaines* en guise de chapîtres. Chaque semaine de vos vacances vous aurez soin de lire l'une des dix « semaines » correspondantes dans votre petit livre.

Je vous prie d'apprendre par cœur quelques-unes des maximes énoncées.

Si cela est possible, vous lirez en

famille les récits, et vous ferez de votre mieux pour résoudre les problèmes. Au besoin, vous vous ferez aider par ceux de vos frères ou de vos sœurs plus avancés.

De la sorte, mes enfants, vos vacances seront véritablement les « vacances du jeune tempérant », et vous en retirerez un grand profit, tout en vous délassant.

PREMIÈRE SEMAINE

MAXIMES

ETRE sobre n'est pas une grande vertu, mais c'est un grand vice que de ne l'être pas.

L'intempérance est l'école du crime.

L'ivrogne est un paresseux et un égoïste.

Homme de vin, homme de rien.

Nul n'est plus l'ami du diable que celui qui se souille par l'ivresse.

Les excès s'enchaînent l'un à l'autre par un lien invisible.

Qui commet le péché attend la pénitence.

LE PECHE D'IVROGNERIE

Mes enfants, le péché est une très vilaine chose. Le péché offense Dieu, notre Créateur et notre Père céleste, qui est infiniment bon, et que nous devons aimer de tout notre cœur.

L'ivrognerie est un grand péché, un péché mortel qui offense le Bon Dieu, fait perdre le ciel, mérite l'enfer et fait souffrir Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Il ne faut jamais commettre le péché d'ivrognerie. Saint Thomas déclare que ce vice est le plus honteux des vices.

L'ivrognerie est la source de beaucoup d'autres péchés. L'homme qui est en boisson se met en colère, il sacre, il blasphème, il injurie, il dit de mauvaises paroles, il frappe sa femme et ses enfants, il scandalise tous ceux qui le voient et l'entendent.

Saint Ambroise dit que l'ivrognerie est l'arsenal de toutes les passions. Saint Jean Chrysostome dit également que là où se trouve l'ivresse, là est le démon, là se rencontrent toutes les iniquités. Enfin, Saint Augustin déclare que l'ivrognerie est la mère de tous les

désordres, l'occasion de toutes les fautes, la racine des crimes, l'origine des vices, le naufrage de la chasteté, la perte du temps, une folie volontaire, une langueur pleine d'ignominie, la honte des mœurs, le déshonneur de la vie, l'opprobre de la vertu et la corruption de l'âme.

Aussi, l'ivrogne est-il un grand coupable devant le Bon Dieu qu'il offense de toutes manières, et l'Esprit Saint menace l'ivrogne de châtiments terribles dans ce monde et dans l'autre.

« Ceux qui se livrent au vin, c'est-à-dire à l'intempérance, seront chassés de l'héritage de leurs pères ». (*Proverbes, XXIII*, 21.)

« Malheur à vous qui dès le matin ne cessez jusqu'au soir de vous enivrer des vapeurs du vin. Malheur à vous qui mettez votre gloire à supporter le vin, et votre force à remplir vos coupes des liqueurs enivrantes. C'est pourquoi, comme le chaume est dévoré par la flamme, ainsi les hommes seront séchés jusque dans leurs racines, et leur race se dissipera en poussière ». (*Isaie, V*, 11.)

« L'insomnie, les angoisses et les douleurs à l'homme intempérant ». (*Eccli, XXXI*, 23.)

« Il boira, dit l'Apocalypse, du vin pur de la colère de Dieu, qui est préparé dans le calice de sa vengeance ; et il sera tourmenté dans le feu et dans le souffre». (*XIV*, 10-11.)

Ces châtiments sont terribles, mes enfants. Ils ne le sont pas trop cependant pour punir comme il le mérite l'ivrogne pour tous les péchés dont il s'est rendu coupable envers son Créateur, et pour toutes les souffrances qu'il a infligées à sa pauvre famille.

Vous devez, donc, mes enfants, haïr ce vice honteux, le redouter grandement, et prendre la ferme détermination de ne jamais vous y laisser entraîner.

Car, si le Bon Dieu punit les ivrognes, il bénit au contraire et il récompense magnifiquement en ce monde et en l'autre ceux qui ont horreur de l'ivrognerie et vivent en bons chrétiens.

Vous serez donc tempérants. Mais afin d'être assurés de ne pas être des ivrognes lorsque vous serez grands, vous

devez dès votre enfance détester la boisson, avoir les ivrognes en horreur et fuir soigneusement les occasions de boire. C'est le seul moyen assuré de ne pas devenir un buveur et un misérable. Car l'Esprit Saint nous avertit que lorsqu'il sera devenu grand, l'homme suivra les sentiers de sa jeunesse.

P. HUGOLIN, O. F. M.

L'IVROGNE

Ne vous moquez jamais de l'ivrogne qui passe !

L'autre jour, des enfants qui revenaient de classe
Ont ri voyant un homme assis sur le trottoir
Qui très sérieusement parlait à son mouchoir ;
Et quand il s'est levé, titubant, l'œil livide,
L'habit sale, et les bras qui frappaient dans le vide,
Ils ont crié des mots méchants, des mots affreux,
Auxquels a répondu le pauvre malheureux !
Ils auraient pu, c'est vrai, faire encore autre chose :
S'approcher doucement, tirer le mouchoir rose
Par derrière : il pendait de la poche du fou,
— Ou faire miroiter aux yeux de l'homme un sou
Qu'on retire aussitôt que la main va le prendre,
Ce qui met en colère. — ou bien venir surprendre
En traître le bonhomme et l'envoyer rouler
Sur le sol en criant bien fort, et s'en aller !...
Ils ont seulement ri, puis dit quelque bêtise !
N'importe, vous avez mal agi ; la sottise
Fut grande : un malheureux a droit à la pitié.
Qui du malheur d'autrui ne prend pas la moitié
N'est pas bon. Il ne faut se moquer de personne.
Toi, mon enfant, quand tu fais mal, on te pardonne.

Cet ivrogne aurait dû résister ? Il est vrai,
Comme un autre au mensonge, un autre à l'intérêt,
Et toi-même au plaisir de rire de cet être !
Non, il faut que ce soit la pitié qui pénètre
En ton cœur pour les plus dégradés, les perdus,
Ceux qu'on porte en mépris, qu'on ne regarde plus !
Plains celui qui se livre à l'alcool infâme,
Qui ne peut résister à sa mordante flamme :
Si tu savais, enfant, ce que parfois son cœur
Renferme de souffrance et d'amère douleur,
Si tu savais ces cris de révolte de l'être
Qui malgré tout se courbe obéissant au maître,
Et ces sanglants combats, aux heures de raison,
Quand on comprend l'abîme et qu'on voit le poison,
Quand on entend le cri des enfants, de la femme,
Et que le noir géant plonge le fer dans l'âme !

Ah ! ne ris pas de l'homme assis sur le trottoir :
Que dirais-tu, dis-moi, si, levant pour te voir
Ses yeux ternes, son front rongé par la misère,
Tu devais en pleurant reconnaître ton père ?

A. JALAGUIER

UNE LEÇON DE TEMPERANCE

Tandis que le jeune Cyrus était à la cour d'Astyage, son grand'père, il fit un jour la fonction d'échanson ; mais, avant de verser à boire, il ne goûta point la liqueur qu'il servait, comme c'était l'usage. Astyage s'en aperçut et lui en demanda la raison. — « Je craignais, dit Cyrus, que cette liqueur ne fût du poison ; et voici ce qui me le

ASTYAGE : Dites-moi, donc, mon fils n'arrive-t-il pas la même chose à votre père ?

CYRUS : Jamais, quand il a bu, il cesse seulement d'avoir soif.

faisait croire : j'ai remarqué l'autre jour, pendant le repas que vous avez donné aux seigneurs de votre cour, qu'après en avoir bu, vous étiez, vous et eux, tout différents de ce que vous êtes habituellement. Vous criiez tous à la fois, et vous ne vous entendiez pas. Et, lorsque vous vous êtes levés pour danser, non seulement vous ne dansiez pas en mesure, mais vous ne pouviez pas même vous soutenir. — Dites-moi donc, mon fils, reprit Astyage, n'arrive-t-il pas la même chose à votre père ? — Jamais, répondit Cyrus ; quand il a bu, il cesse seulement d'avoir soif ».

D.

PANTIN DE NOEL

Les joujoux sont là sur la table :
Noël apporta cette nuit
Une poupée à mine aimable,
Un pantin dont le nez reluit !

Le jeune garçon, heureux maître !
Vient prendre son nouveau jouet ;
Il veut sur la table le mettre
Debout... Mais quel mauvais sujet !

Le pantin vacille et tombe
Toujours..., et le petit garçon
Ne comprend pas pourquoi l'on tombe
Lorsqu'on a deux pieds... et raison !

Alors, la sœur, déjà savante,
Accourt en un gracieux vol,
Et demande, toute charmante ;
« N'a-t-il pas bu de l'alcool » ?

JALAGUIER

PROBLEMES

Un homme boit en moyenne 3 verres par jour. Pour combien a-t-il bu après 20 ans ? Le verre de boisson coûte cinq sous.

365 × 3 = 1095 verres par année.
1095 × 20 × .05 = $1095.00 Rép.

II

Quelle serait la dépense d'une localité de 5000 hommes, dans les mêmes conditions que celui du problème précédent ?

$1095. × 5000 = $5,475,000.00 Rép.

III

Jean Bidon gagne $2.50 par jour.

Il paye $13 de loyer par mois ; $25 de nourriture par mois ; $12 d'habits par mois. Mais Bidon boit, et après 2 ans, il se voit poursuivi pour $1400,00 de dettes. Quelle somme a-t-il bue ou fait boire ?

52 sem. × 6 jours = 312 jours d'ouvrage.
312 × $2.50 = $780.00 salaire annuel.
780. × 2 = $1560 salaire de 2 ans.
$13. + 25 + 12 = $50. dép. par mois.
$50. × 12 × 2 = $1200. dép. de 2 ans.
$1560. — $1200. = $360. qu'il devrait avoir épargné.
$360. + $1400. = $1760. Rép.

PROBLEME AVEC SA SOLUTION

POUR LES PETITS ET LES GRANDS

Dans une paroisse qui compte 8000 hommes et jeunes gens, il y a une dette de $240,000.00 sur l'église. Plusieurs murmurent à propos de cette dette, qu'ils trouvent écrasante. — « On ne pourra jamais l'éteindre », disent-ils. Ils ne songent pas qu'il se fait dans la paroisse une consommation journalière moyenne d'un verre de boisson par tête.

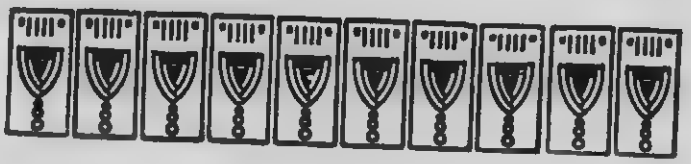
Combien de temps faudrait-il à tout ce monde-là pour payer la dette de l'église, en se privant simplement du petit verre de chaque jour ?

Des élèves qui ont fait le calcul sont demeurés stupéfaits. Voyez vous-mêmes, chers lecteurs.

4000 verres à $0.05 = $400.00 de dépense journalière.
$240,000.00 ÷ $400.00 = 600 jours.
600 ÷ 365 = 1 an, 235 jours, ou 1 an 7 mois 25 jours.

On éteindrait l'énorme dette en moins de 2 ans ! !

K. NAPÉ



DEUXIÈME SEMAINE

MAXIMES

S'IL est vrai de dire que celui qui a bu boira, il est vrai aussi de dire : celui, qui n'a pas bu étant jeune, ne boira pas étant vieux.

Promesse d'honneur oblige homme d'honneur.

Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous (*Notre-Seigneur*).

Pratiquer la tempérance c'est faire pénitence.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, brûlant de soif et abreuvé de fiel et de vinaigre, nous supplie de nous abstenir des boissons enivrantes par amour pour Lui.

Quiconque aime Notre-Seigneur a le courage de renoncer à la boisson.

Pratiquer la tempérance c'est amasser des trésors dans le Paradis.

Veillez et priez.

POURQUOI JE SERAI TEMPERANT

En 1910, la revue « La Tempérance » organisa un concours pour les enfants des écoles primaires de notre pays. Les élèves devaient répondre à cette question : *Pourquoi je serai toujours tempérant.* Plus d'un millier de réponses furent envoyées, qui forment un vaste répertoire, où tous les arguments, en faveur d'une vie sobre sont invoqués, et souvent de la façon la plus touchante. Voici, chers enfants, pris au hasard quelques passages de ces réponses.

Un enfant écrit :

« Je serai toujours tempérant pour obéir au quatrième commandement : Père et mère tu honoreras, afin de vivre longuement. L'enfant doit rendre à ses parents devenus vieux les soins qu'il en a reçus lui-même. A cette mère qui a tant veillé sur les premières années de son enfant, qui a tant souffert, aimé et pleuré, à cette mère il ne faut pas un fils ivrogne pour prendre soin d'elle. Il y a déjà assez, ô ma mère, de rides sur ton front, causées par les soucis et les

inquiétudes que je t'ai donnés... Va, ma mère, tu n'auras pas élevé un ivrogne, ton fils sera sobre, il ne fera pas pleurer tes yeux, qui jusqu'à présent m'ont suivi pas à pas pour me protéger ». N'est-ce pas bien touchant ?

Un autre enfant :

« Je veux rester tempérant ; je ne veux pas imiter mon père qui nous a abandonnés, ce père que j'aime quand même, et dont je désire le retour à la vertu de tempérance. Je veux être tempérant, afin de goûter le bonheur, la paix et la joie qui règnent chez les familles sobres. Je ne fais que commencer à comprendre, mais je l'avoue, il n'y a pas de véritable bonheur dans les familles où tous les membres ne sont pas tempérants. C'est ce que j'éprouve déjà. C'est avec toute la ferveur d'un préparant à sa première communion que je m'agenouille matin et soir devant notre croix de tempérance et que je demande à Dieu la conversion de mon père chéri et intempérant ».

Un autre petit tempérant, après avoir donné ses motifs pour être sobre, ajoute : « J'insisterai pour que mes autres

petits frères prennent aussi la tempérance à leur première communion, pour être avec moi un petit soldat de Jésus-Christ » ! Vaillant petit apôtre, Dieu te récompensera !

Voulez-vous connaître la réponse d'un enfant de 7 ans ? Lisez : « Moi, je veux être tempérant pour gagner le paradis et pour être heureux dans le ciel, et pour montrer le bon exemple, et pour avoir la croix de tempérance aussitôt que je serai assez grand, car je n'ai que sept ans. Je demande toujours à papa qu'il se mette de la tempérance pour apporter la belle croix à la maison... J'ai hâte d'être grand comme papa pour aller chercher la croix, pour faire plaisir au petit Jésus et à maman, elle qui pleure souvent à cause de papa. Je vous demande de prier pour que la croix entre dans la maison »...

Un autre enfant du même âge :

« Je veux être tempérant parce que l'ivrognerie est un vice qui met l'homme au rang de la bête, et puis, comme bébé écrevisse de la fable qui marchait à reculons pour marcher comme sa mère, je veux être tempérant pour faire

comme mes parents : mon père, ma mère, mes grand'parents, mes oncles, toute ma famille est tempérante, est-ce que je voudrais marcher autrement » ?

Une fillette fait de l'ironie sur le compte des dames qui aiment le petit coup :

« Si madame a chaud, elle prend un petit coup pour se rafraîchir ; si elle a froid, elle prend un petit verre pour se réchauffer ; elle doit faire une vente, elle en prend encore un pour *se donner de la façon ;* si elle n'a pas d'appétit, elle en prend encore, si elle a mal à la tête, il lui en faut beaucoup, si elle a mal partout, elle en prend sans relâche. Le whisky guérit de tous maux ! Cela ressemble à un docteur qui vendrait une pilule qui guérit de tous maux ; je ne le croirais pas, eh bien ! je n'ai pas plus confiance au whisky qu'à la pilule. C'est pourquoi j'ai toujours été et serai toujours tempérante.

» Toujours comme maintenant
» Je veux rester tempérante.
» Je veux dire à ceux que j'aime :
» Aujourd'hui faites de même,
» Et, comme moi, faible enfant,
» Vous serez plus fort qu'avant ».

Sans nul doute, chers enfants, ces sentiments de vos petits camarades sont les vôtres, et que vous aussi vous voulez rester toujours tempérants pour les mêmes motifs. Que le Bon Dieu bénisse vos résolutions, qu'il les fortifie toujours plus à mesure que vous grandirez et que les occasions et les dangers deviendront plus graves et plus nombreux sur votre chemin !

P. HUGOLIN, O. F. M.

L'APOSTOLAT DE LA SOUFFRANCE

Voici un trait sublime qui prouve la puissance de « l'apostolat de la souffrance ».

Un jour, dans une instruction familière, un prêtre dit ces paroles :

« Voulez-vous convertir une famille ? Amenez au milieu d'elle une âme qui sache « souffrir » ! Voulez-vous le retour à Dieu d'une âme qui vous est chère ? « Souffrez pour elle » !

Ces paroles furent entendues par un enfant du peuple qui venait de faire sa

première communion. Comment put-elle les comprendre ? C'est le secret de Dieu.

La pauvre petite avait vu souvent pleurer sa mère, et elle rougissait de honte quand le soir, son père rentrait ivre par l'alcool.

Le jour où lui fut révélée la force de la souffrance, elle embrassa sa mère avec trendresse, et lui dit :

« — Maman, soyez contente : bientôt papa ne vous fera plus pleurer » !

Le lendemain, au repas de midi, le seul qui réunissait la famille, l'enfant accepta le potage, un morceau de pain, et elle refusa le reste.

« — Tu es malade ? dit la mère étonnée.

— Non, maman !

— Mange donc, dit le père.

— Pas aujourd'hui » !

On crut à un caprice de l'enfant, et on voulut la punir en la laissant à sa bouderie.

Le soir, le père revint ivre comme tous les jours ; l'enfant, qui était couchée et qui ne dormait point, l'entendit blasphémer, et elle se mit à pleurer.

C'est la première fois que le blasphème lui arrachait des larmes.

Le lendemain, elle refusa, pendant le dîner, tout autre nourriture que du pain et de l'eau.

La mère s'inquiète ; le père se fâche :

« — Je veux que tu manges, dit-il avec colère.

— Non ! répond l'enfant avec fermeté ; non tant que vous vous enivrerez, que vous ferez pleurer maman et que vous blasphémerez, je l'ai promis à Dieu, « je veux souffrir pour qu'il ne vous punisse pas » !

Le père baissa la tête ; le soir, il rentra calme, doux, sans ivresse, et la petite fut charmante de gaieté, d'entrain et d'appétit.

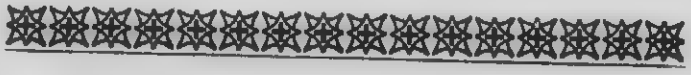
Mais l'habitude entraîna encore le père. Le jeûne de l'enfant recommença. Cette fois le père n'osa rien dire ; seulement il se prit à pleurer et cessa de manger ; la mère, elle aussi, pleurait ; seule l'enfant restait calme. Alors le père se levant et pressant sa fille dans ses bras.

« — Pauvre martyre ! tu ferais ainsi toujours ?

— Oui, papa, jusqu'à ce que je sois morte ou que vous soyez converti !

— Ma fille, je ne ferai plus pleurer ta mère » !

Et le père tint parole.



DECALOGUE DES TEMPERANTS

1 Point de liqueurs tu ne boiras,
Pour t'enivrer honteusement.

2 Et toujours tu t'en abstiendras
Si tu veux vivre longuement.

3 Si l'on t'en offre, tu diras :
Merci, car je suis tempérant.

4 S'il t'en fallait, tu la prendras,
Comme remède seulement.

5 Dans les auberges tu n'iras,
Que s'il le faut absolument.

6 Jamais tu n'autoriseras
Leur funeste établissement.

7 Ou plutôt tu les combattras
Tant que tu peux légalement.

8 Les ivrognes tu sauveras,
Pour Dieu, de leur égarement.

9 La tempérance tu prêcheras,
Par ton exemple constamment.

10 Ce faisant, tu mériteras
D'être heureux éternellement.

CANTIQUE DE TEMPERANCE

Air : *Pitié mon Dieu.*

Refrain : O Tempérance,
Sois pour jamais
La force et l'espérance
Des Canadiens-Français. } *bis*

I

Entendez-vous la tempête qui gronde,
L'intempérance envahit nos foyers ;
Debout, chrétiens, contre ce flot immonde
Prenons la Croix, luttons en fiers guerriers.

II

De tous les maux que l'enfer en sa rage
Souffle sur nous, en est-il de plus grand ?
Il engloutit dans un commun naufrage
Honneur, vertu, biens, fortune et talent.

III

Tout seul il a fait couler plus de larmes,
Et plus détruit qu'ensemble tous les maux ;

Jamais la guerre et la fureur des armes
N'ont entassé de si cruels fléaux.

IV

Considérez une mère en détresse
Et ses enfants sans pain, sans avenir :
Voilà le fruit de la maudite ivresse,
Qu'il faut combattre et vaincre sans faiblir.

V

Guerre au tyran qui flétrit l'innocence,
A l'ennemi qui trouble toute paix ;
Guerre au poison de notre intelligence :
Moi, m'enivrer ! jamais, Seigneur, jamais !

VI

Pour terrasser cette hydre de l'ivresse,
Enfants de Dieu, courage, allons, debout.
Marie est là, c'est sa voix qui nous presse
Et qui nous dit : debout, chrétiens, debout !

VII

O tempérance, avec honneur et gloire
Je veux marcher sous ton noble étendard ;
La Croix en main je chanterai victoire,
Je le promets, je le veux sans retard.

PROBLEMES

Un marchand de liqueurs a acheté 3 tonneaux de whisky de 60 gallons,

pour $540. Il les a réduits en y mettant autant d'eau que de whisky ; il a revendu le mélange à $2. le gallon. Quel a été son profit % ? Combien ses clients ont-ils déboursé d'argent pour payer l'eau à $2.00 le gallon ?

SOLUTION :

60 × 3=180 gal. $540 .-. 180=$3.00, le prix du gallon.
180 plus 180=360 gallons de mélange.
360 × 2—$720.
$720 — $540=$180 son profit.
$180 .-. 540=Réponse 33 1/3%.
180 gallons × $2.—Réponse $360.

Un ivrogne a dépensé en quatre occasions différentes, une certaine somme : la première fois il en a dépensé1/3 plus $10 ; la 2e fois il en a dépensé1/5 moins $9.00 ; la 3e fois 1/8 plus $5.00 ; la 4e fois le reste, c'est-à-dire $76. On demande : 1° quelle somme il a dépensée en tout ; 2° quelle somme il a dépensée chaque fois ; 3° combien de verres à 0.05 a-t-il bu ou fait boire.

SOLUTION :

1/3 plus 1/5 plus 1/8=79/120.
$10. plus $5., moins $9=$6. Il a donc dépensé les 79/120 de la somme plus $6. Il de-

vrait lui rester, s'il n'avait pas dépensé ces $6, $76 plus $6 = $82.

120/120 moins 79/120 = 41/120 = $82.

1/120 = $2.

120/120 = $240, la somme totale dépensée

1/4 × 24 = 080; 80 plus 10 = $90 la première somme.

1/5 × 240 = 48 ; 48 moins 9 = $39 la 2e somme

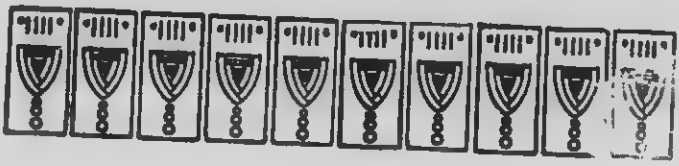
1/8 × 240 = 30 ; 30 plus 5 = $35 la 3e somme.

et enfin $76.00 la 4e somme.

$240 .-. 0.05 = 4,800 verres.

Jeunes et vieux, ouvrez les yeux devant ce gaspillage d'argent et ces excès.

K. Napé



TROISIÈME SEMAINE

MAXIMES

L'ALCOOLIQUE s'empoisonne un peu chaque jour.

L'eau-de-vie, c'est l'eau de mort.

Acheter de la boisson, c'est acheter la mort.

L'ivrogne creuse sa propre fosse.

La vie de l'ivrogne est toujours en danger.

Le buveur n'offre pas de résistance à la maladie.

L'intempérant court au-devant de la mort.

Le cabaret est le chemin de l'hôpital.

De l'air pur, de l'eau pure, un cœur pur, c'est la santé et le bonheur.

La petite conférencière.

JOSEPH ET LE VERT-DE-PARIS

Le petit Joseph revint un soir de l'école en répétant à son père que la maîtresse avait dit une chose qu'il n'avait pas comprise.

« — Qu'a-t-elle dit, mon enfant ? demanda le père de Joseph.

— Elle a dit que la boisson est un poison, et que celui qui en prend s'empoisonne. Pourtant, papa, il y a bien des hommes qui prennent de la boisson et qui sont vivants.

— Mon enfant, reprit le père, demain est jour de congé. Tu viendras avec moi aux champs, et je t'expliquerai alors ce que tu n'as pas compris à l'école ».

Le lendemain se trouva être une belle journée d'été. Joseph était toujours très heureux d'accompagner son père aux champs, afin de lui rendre quelques petits services. Ce jour là il avait bien hâte de partir, parce qu'il désirait entendre l'explication que son père lui avait promise.

Son père lui dit : « — Comme la journée est au beau, je vais en profiter pour

mettre du vert-de-Paris sur les patates ; les mouches ont commencé à dévorer les feuilles.

Quand Joseph et son père furent rendus dans le champ, le père remplit un grand seau d'eau, dans laquelle il mit une cuillerée de vert-de-Paris, qu'il mélangea soigneusement avec l'eau, au moyen d'un bâton.

Lorsque cela fut fini, il dit à son enfant : Il est temps que je te donne l'explication promise hier soir. Mais auparavant, comme il fait très chaud, bois donc une gorgée de cette eau dans laquelle j'ai mis du vert-de-Paris.

Joseph regarda son père avec de grands yeux : « — Est-ce que j'ai bien entendu, papa ? vous voulez que je boive du vert-de-Paris ?

— Oui, mon enfant, je te le demande...

— Mais, papa, vous voulez donc m'empoisonner ! Le vert-de-Paris est un poison.

— C'est vrai, mon enfant, mais vois comme il est mêlé à une grande quantité d'eau. Dans une gorgée de ce liquide il n'y a presque pas de poison, tu n'en mourras pas.

— Je n'en mourrai pas peut-être. Mais n'importe. Comme c'est du poison, ça ne me fera pas de bien, et ça m'empoisonnera toujours un peu. Ça me fera du mal, bien sûr. Je ne comprends pas, cher papa, que vous qui m'aimez tant me fassiez une telle proposition.

— Mon cher Joseph, reprit le père vivement, non, je ne veux pas que tu boives une gorgée de ce liquide. J'ai simplement voulu te faire comprendre ce que la maîtresse a dit hier à l'école, et que tu n'as pas compris.

» Tu as raison de dire qu'une gorgée d'eau dans laquelle il y a du vert-de-Paris, t'empoisonnerait. Eh bien, mon enfant, tous ceux qui prennent de la boisson boivent un liquide qui est *un peu poison*, comme un verre d'eau dans laquelle il y aurait du vert-de-Paris. Un verre de boisson et une gorgée d'eau mêlée à du vert-de-Paris ne sont pas des poisons violents, ils ne tuent pas tout de suite, mais ils empoisonnent *un peu*. Celui qui prendrait tous les jours une gorgée ou un verre de cette eau empoisonnée, ruinerait certaine-

ment sa santé après quelque temps et il mourrait ; de même l'homme qui prend tous les jours de la boisson, s'empoisonne peu à peu et détruit sa santé. Un jour arrive où il meurt pour avoir ainsi pris de la boisson pendant quelque temps.

— Papa, dit Joseph, je comprends à présent ce que la maîtresse nous a enseigné. Elle n'a pas voulu dire qu'un verre de boisson tue tout d'un coup, mais qu'il tue peu à peu, comme une gorgée de vert-de-Paris ne tue pas tout d'un coup, mais peu à peu, à force d'en prendre. Merci, mon cher père, de m'avoir expliqué cela.

— Tu as bien dit, mon enfant. Un verre de boisson est comme une gorgée de vert-de-Paris. Retiens bien cela, et refuse toujours de prendre même un seul verre de boisson, comme tu as refusé tout à l'heure de boire, un peu de cette eau empoisonnée.

— Certainement, papa, promit le petit Joseph, je ne toucherai jamais à un verre de boisson ».

Joseph a tenu parole.

P. HUGOLIN, O. F. M.

LA MORT CHOISISSANT SON PREMIER MINISTRE

(FABLE)

La mort, reine du monde, assembla certain jour
Dans les enfers toute sa cour.
Elle voulait choisir un bon premier ministre
Qui rendît ses États encore plus florissants.
Pour remplir cet emploi sinistre
Du fond du Tartare avancent à pas lents
La fièvre, la goutte et la guerre :
C'étaient trois sujets excellents ;
Tout l'enfer et toute la terre
Rendaient justice à leurs talents.
La Mort leur fit accueil. La peste vint ensuite.
On ne pouvait nier qu'elle n'eût de mérite ;
Nul n'osait lui rien disputer,
Lorsque de la famine arriva la visite
Et l'on ne sut alors qui devait l'emporter ;
La Mort même était en balance.
Mais les vices étant venus
Dès ce moment la Mort n'hésita plus :
Elle choisit l'intempérance.

FLORIAN

LE VERRE DE L'IVROGNE

Le péché d'ivrognerie chasse la raison,
noie la mémoire, amène les infirmités,
efface la beauté, diminue la force,
corrompt le sang, enflamme le foi,
affaiblit le cerveau, transforme
l'homme en hôpital vivant,
cause des lésions internes,
externes et incurables ;
ensorcèle les sens,
damne l'âme et vole
la bourse — est le
compagnon du
mendiant, le
malheur de
la femme
et la ruine des
enfants
il assimile
l'homme à la
brute, et le
rend
son propre meurtrier. Qui boit à la
santé d'autrui, détruit la sienne propre ! la source de tout mal est

L'IVROGNERIE

LE NEZ ROUGE

Jeannette, une enfant adorable,
Était assise sur la table,
Parmi les restes du repas.
La petite frottait un bébé lamentable,
Dépourvu de tous ses appas.
Elle trempait le doigt, pour laver la poupée
Dans un peu de cognac. « Que fais-tu, Jeannetton » ?
Lui demanda l'oncle Gaston,
Qui vidait, d'un flacon, une large lampée.
« Son visage est pâlot, dit-elle doucement,
Et je voudrais bien voir des couleurs à la place.
— Pas avec ça ! — Si, mère, précisément,
Dit que c'est le cognac qui t'a rougi la face
Et coloré te nez ». L'oncle fait la grimace,
Tandis que tous vont s'esclaffant
Sous la boutade de l'enfant.

(*Bulletin de la Croix Blanche.*)

PROBLEMES

1 Quelle serait la longueur d'un canal de 32 pieds de largeur et de 17 pieds de profondeur, qui contiendrait 13 millions de gallons de whisky ?

2 Un directeur de club licencié a servi à X, 250 verres à 15 cents et à 25 cents, le soir de la fête de sainte Catherine, patronne des *anciennes jeunes filles*. Il a reçu en tout $7,50. Quel nombre de verres a-t-il donnés à 15 cents, et combien de verres à 25 cents ?

3 Un employé a reçu la paye de son mois, qui s'élève à 40 piastres. Il ne rapporte à sa femme que 18 piastres, car il a payé à l'hôtelier du coin la ½ de ce qu'il lui devait pour dépenses de boisson personnelles et pour traites payées à des amis, dans le mois de novembre, qui a 30 jours. Quelle est, à l'hôtel, la dépense journalière et annuelle de ce pauvre commis ?

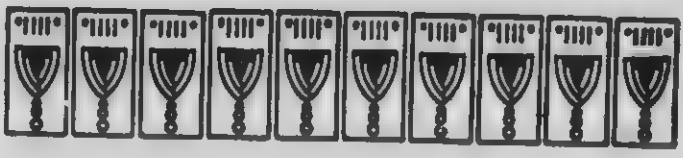
PROBLEME AVEC SA SOLUTION

En combien d'années un alcoolique qui ne prend que 5 verres par jour, aura-t-il bu la valeur de 1000 pains à 16 c. ; de 500 lbs de bœuf à 9c. ; de 1000 lbs de lard à 10 c. ; et de 200 poches de patates à 75 c. ? (C'est-à-dire la nourriture de sa femme et de ses 4 enfants pour 2 ans).

SOLUTION : 1000 × 16 c. = $ 16.
500 × 9 c. = $ 45.
1000 × 10 c. = $100.
200 × 75 c. = $150.
Total : $311.

5 verres à 5 c. = 25 c. par jour.
$311 ÷ .25 = 3 années et 49 jours.

Quel homme-éponge ! K. NAPÉ.



QUATRIÈME SEMAINE

MAXIMES

L'ALCOOLISME place l'homme au-dessous de la bête.

L'ivrogne est moins raisonnable que les animaux.

L'ivrogne est le bourreau de sa famille.

L'ivrogne est mauvais fils, mauvais citoyen, mauvais époux, mauvais père.

L'ivrogne ne mérite pas le nom de père.

La maison de l'ivrogne est un enfer.

L'intempérance engendre tous les malheurs.

La tempérance, c'est le bonheur à bon marché.

LA FAMILLE DE L'IVROGNE

Mes enfants, il y a des petites filles et des petits garçons bien malheureux ; ce sont les enfants dont le père est ivrogne.

Ces pauvres enfants n'ont pas toujours de quoi manger à leur faim, ni des vêtements convenables. Ils ont froid en hiver, parce qu'ils n'ont pas toujours du feu pour se réchauffer, de chauds habits et de bonnes chaussures. Ils manquent ainsi du nécessaire parce que leur mère n'a pas d'argent pour leur procurer toutes les choses dont ils auraient besoin. Leur père est ivrogne et il dépense tout son argent à boire ; il ne s'occupe pas de ses pauvres petits enfants ; ou bien s'il s'en occupe, c'est pour s'emporter contre eux, les disputer, les battre et les maltraiter. Oui, il y a des enfants de votre âge qui sont bien à plaindre. Ils pleurent souvent, et leur maman aussi pleure souvent. Elle souffre beaucoup et son mari lui rend la vie bien dûre.

Ah ! mes enfants, si vous saviez comme la boisson cause beaucoup de mi-

sère dans les familles. Quand un père est ivrogne, sa femme et ses petits enfants sont des martyrs.

Il y a de ces pères dénaturés qui vont jusqu'à vendre les hardes et les chaussures de leurs enfants pour boire ; même ils volent le pain qui reste à la maison pour s'acheter du whisky, et leurs enfants n'ont rien à manger.

La gazette que votre père reçoit parle souvent de la misère de ces familles où le père est ivrogne.

L'autre jour, le journal racontait une visite faite à l'une de ces pauvres familles. Je vais vous rapporter cette visite.

Dans un misérable hangar, percé de deux petites fenêtres aux vitres poussiéreuses, on trouve une femme et ses huit enfants s'abritant tant bien que mal contre la pluie, le vent, la neige et le froid. Cette vieille construction pouvait avoir une douzaine de pieds de long sur six ou sept de large. Elle servait autrefois de chambre pour y serrer les harnais. C'est dire que l'on chercherait là en vain quelque confort.

C'était un pêle-mêle de vieux habits,

de loques servant de couvertures. Dans un coin, un misérable sofa servant de lit. Dans un autre coin un amas de linge où couchait la famille.

En entrant dans ce réduit une odeur fétide prenait à la gorge et donnait des haut-le-cœur. Un vieux poêle rendait la température encore plus humide. Le plancher, n'en parlons pas. Çà et là, il existait encore quelques planches vermoulues et toutes trempées par l'eau venant du dehors.

Lorsque le visiteur pénétra dans la maison, il aperçut une femme, jeune encore, et misérablement vêtue. Une bande d'enfants sales et barbouillés, la plupart pieds-nus, entouraient le poêle. Une toux rauque se faisait entendre par intervalle d'un paquet grouillant, ou d'une couche improvisée. Un chien sommeillait à côté.

La femme fit le récit suivant :

« Mon mari est commerçant de chevaux. Il fait de l'argent, mais son grand défaut est de boire. Ah ! s'il n'avait pas cette malheureuse passion, ce serait le meilleur homme du monde, et je n'en serais pas réduite à l'état mi-

sérable où vous me voyez. Mes parents sont à l'aise et je ne voudrais pour rien au monde les affliger par le spectacle de ma misère. Nous sommes ici depuis samedi ; mais nous en repartirons bientôt, j'espère. J'ose espérer que la Providence aura pitié de nous, et me fera la grâce de laisser ce séjour de misère ».

Oh ! mes enfants, je souhaite que la maison de vos parents ne ressemble jamais à celle que nous venons de visiter, et que jamais non plus vous ne connaissiez une aussi noire misère.

Vous devez remercier le Bon Dieu de vous avoir donné de bons parents, un père qui ne boit pas. Vous devez aussi avoir dans votre cœur beaucoup de compassion pour les malheureux enfants qui ont un père ivrogne. Ils sont bien à plaindre. Ne les méprisez pas, car ils souffrent et ils pleurent tant ! Soyez bons pour eux.

P. Hugolin, O. F. M.

LE MEDAILLON

Le père, rudement, jeta l'enfant par terre.
« Dis, m'obéiras-tu, gredin ? Quelle misère,
Un petit de douze ans me résister ainsi !
Écoute bien, tu sais : je t'ordonne ceci :
Ce soir, la nuit tombant, quand je viendrai te prendre,
Tu seras prêt. Il faut me suivre pour apprendre
Le métier que je veux que tu fasses, sinon !...
M'entends-tu ? tiens-toi prêt ! » L'enfant répondit : « Non » !
« — Non ? cria l'homme, encor tu refuses mes offres ?
Pourquoi ? — Je ne veux pas de l'argent que tu m'offres,
Père, dit le petit, je ne peux pas voler !
— Tu n'as pas, m'entends-tu, le droit de tant parler !
Tu n'as qu'à m'obéir ici ! je suis ton père !
Dis oui, pendant qu'encor je retiens ma colère,
Ou tu regretteras de m'avoir refusé » !
L'homme attendit. L'enfant, au regard angoissé,
Leva les yeux vers lui. « Tu peux me tuer, père !
Ma fermeté, je le sais bien, te désespère ;
Mais je ne ferai pas le mal ! Pour travailler,
J'accepte bien ; mais être un fainéant, voler,
Aller au cabaret boire un argent funeste,
Je refuse, mon père : honnête enfant je reste !
— C'est là ton dernier mot » ? fit l'homme en rugissant.
Aussitôt, il courut au mur, les yeux en sang :
Et, dans ses doigts nerveux tenant une lanière,
Tandis que le petit se tordait sur la pierre,
Il le frappa par tout le corps, comme un brutal
Qui, sans nulle pitié, bat le pauvre animal !
Et, tandis que tombait le cuir sur le pauvre être,
L'homme criait : « Cela t'enseignera peut-être
A m'obéir... demain nous recommencerons.
Nous verrons si tu veux mourir, nous le verrons » !
L'enfant gémissait bas, mais sa grande souffrance
Le faisait se rouler comme un être en démence.
Ses yeux étaient fermés ; longtemps il résista.
L'homme frappait toujours. Soudain il s'arrêta :
Des pauvres vêtements du martyr volontaire,
Un objet couleur d'or avait glissé par terre.
« Qu'est-ce donc » ? cria l'homme, abandonnant son fouet.
Mais le petit, en pleurs, posa dessus son pied,
Et ramassa l'objet convoité par le père.
Ce dernier ricana : « Qu'est-ce que ce mystère ?

Tu vas me donner ça : c'est de l'argent, parbleu !
Et puis, tu fais le moraliste et tu sers Dieu !
Tu m'appelles un voleur, quand tu voles toi-même ?
Car tu l'as bien volé, cet or divin que j'aime !
Donne. — Non. — Obéis. — Ce n'est pas de l'argent !
— Si. Qu'est-ce donc, dis-moi »? » homme saisit l'enfant.
Alors, ce fut entr'eux comme un combat horrible,
De jurons et de cris un mélange terrible.
Après quelques instants l'homme attrapa la main
Qui tenait le trésor, et la serra soudain.
L'enfant se débattit et se roula par terre.
« Non, non, je ne veux pas : tu le vendrais, mon père » !
Sanglota le petit ; « je ne puis le laisser !
Eh quoi, je ne pourrais jamais plus l'embrasser !
Laisse-moi ce portrait : c'est celui de ma mère
Qui t'aimait tant, alors qu'elle vivait, naguère » !
L'homme serrait toujours la main de son petit.
Aux mots de son enfant, tout à coup, il pâlit.
Son visage changea ; son regard fut terrible,
Il serra le poignet plus fort, et, chose horrible,
Le mordit avec rage, et fit couler le sang !
« Donne-moi ce portrait » ! fit-il en rugissant !
Un cri lui répondit : « Tu m'as fait mal, ô père !
Quand tu me fis présent du médaillon, ma mère,
Tu ne te doutais pas qu'il faudrait tant souffrir
Pour conserver intact ce dernier souvenir !
Quand, sur ton lit de mort, tu me dis de le prendre.
Ce portrait vénéré ; quand, de ta voix si tendre,
Tu murmuras : « Mon fils, garde ce cher objet,
Et si, de ton vivant, quelque mauvais sujet
Te conseillait le mal, te disait de mal faire,
Ouvre le médaillon, et ton père et ta mère
Seront là pour te dire : Enfant, n'écoute pas » !
Je n'aurais jamais cru m'en servir pour papa » !
... L'homme essuya ses yeux où brillait une larme.
« Elle t'a dit cela ? fit-il. Ah ! je désarme !
Petit, je t'ai frappé ; j'étais lâche, vois-tu :
Battre un enfant, son fils, comme j'étais venu !
Je désirais voler et boire, et te l'apprendre :
Ta mère m'a parlé ; j'ai vu son regard tendre !
Je me repens, mon fils, et demande pardon » !
.....
Et le père, en pleurant, baisa le médaillon !

ANDRÉ JALAGUIER

LES QUATRE RATS

Écoutez, s'il vous plaît, une drôle d'histoire.
On me l'a dite vraie, et vous pouvez y croire.
Un homme à son enfant
Dit le rêve suivant :

« — Je voyais quatre rats sortir d'un tas de paille.
Ils me suivaient partout, où que ce soit que j'aille.
L'un était gros et gras
Et le second n'y voyait pas.
Les deux derniers étaient maigres comme un squelette.
Ce rêve, depuis lors, me trotte par la tête ».

« — Veux-tu que je t'en donne une interprétation ?
Lui dit l'enfant : voici toute l'explication :
Le rat aveugle, eh bien ! c'est toi, toujours si triste.
Le gros rat bien dodu, papa, c'est l'aubergiste.
Il vit à tes dépens, et tu ne le vois pas.
Tous les soirs c'est chez lui que tu portes tes pas.
Les deux rats maigres sont : maman qui souvent pleure,
Et ton petit garçon sans pain dans ta demeure.
Comme un brave ouvrier, tu vas à l'atelier ;
Mais à quoi bon, dis-moi, pourquoi tant travailler ?
Tu portes au « Lion » l'argent de ta quinzaine,
Tu n'en as rien pour toi ! Vrai, ce n'est pas la peine !
Mais on m'a dit un jour : Le Sauveur est joyeux
Quant à l'aveugle il peut enfin ouvrir les yeux.
Tu pourrais voir aussi renaître l'espérance,
Si tu voulais, papa, signer la Tempérance ».

CH. GRANDJEAN

PROBLEMES

1. Un homme gagne $2.50 par jour qu'il travaille. Chaque semaine il perd une journée et demie qu'il passe à l'au-

berge, où il dépense en moyenne $1.50 par jour. Combien, avec ce qu'il perd en 10 ans pourrait-il acheter d'arpents de terre, à raison de $10.00 l'arpent ?

2. En France, de 1865 à 1870, 3,550 personnes sont mortes des suites directes de l'abus des boissons. En Angleterre, de 1870 à 1874, 3 800 décès ont eu la même origine. Combien cela fait-il en moyenne, dans chacun de ces deux pays, de décès par an dus à cette triste cause ?

3. Deux ouvriers gagnent chacun $2.00 par jour et travaillent régulièrement 300 jours par année. Tous les deux ont le même nombre d'enfants. L'un est sobre et fait des économies ; l'autre boit 5 verres de gin à $0.05 le verre, tous les jours de travail, et 10 verres par jour pendant 26 jours. Calculez la différence des sommes qui reste chaque année dans les deux ménages.

4. Le brandy contient 60% d'alcool, et lorsqu'il est dilué (mêlé au brandy) cet alcool empoisonne à la dose de $^1/_8$ d'once par livre du poids du corps. La pinte de cet alcool pesant environ

1 livre et 9 onces, dites la quantité de brandy qu'il serait suffisant de faire boire à un jeune homme de 15 à 17 ans, du poids de 96 livres, pour l'empoisonner. (Un peu moins d'une chopine.)

CINQUIÈME SEMAINE

PETIT CATECHISME DE TEMPERANCE

1 *La boisson donne-t-elle de l'appétit ?*

Non. Elle semble en donner pour un instant ; mais si celui qui a pris un coup d'appétit veut attendre quelques instants pour commencer son repas, il s'apercevra qu'il a moins faim qu'il n'avait avant de prendre son verre de boisson.

2 *Le coup d'appétit est-il funeste à la santé ?*

Oui, très funeste. Ceux qui ont l'habitude de prendre de la boisson forte aux repas viennent à ne plus avoir du tout d'appétit, parce que peu à peu ces petits coups détraquent leur estomac et le rendent malade. Ils ne digèrent plus, et leur santé dépérit.

3 *Il n'est donc pas sage de prendre des coups d'appétit ?*

Non, et c'est une très mauvaise habitude qu'il ne faut pas prendre. Ceux qui ont contracté cette habitude devraient y renoncer.

4 *Qu'est-ce donc qui donne de l'appétit ?*

Ce qui donne de l'appétit, ce qui *ouvre l'estomac*, comme on dit, c'est une bonne santé, le travail des bras et la vie au grand air.

5 *La boisson donne-t-elle des forces ?*

La boisson, loin de donner des forces, les enlève. Elle affaiblit et épuise. Pour un instant il est vrai que la boisson excite, stimule et donne du cœur à la besogne. Ainsi stimulé l'homme travaille trop fort ou trop vite pour sa capacité, et se fatigue inutilement. Aussi, après quelques instants, il est plus épuisé et plus faible qu'avant d'avoir pris de la boisson.

6 *Le verre de boisson que l'on prend pour se fortifier ne ressemble-t-il pas au coup de fouet donné au cheval pour le faire avancer ?*

Oui, c'est exactement la même chose.

Quand le cheval est trop faible ou qu'il est fatigué vous lui donnez un coup de fouet en criant : *Marche donc, la Grise !* Le cheval va un peu plus vite et force un peu plus, mais après quelques instants il faut que vous lui donniez encore un coup de fouet et que vous lui criez encore : *Marche donc, la Grise !* Le coup de fouet et votre cri ont-ils donné des forces au cheval ? Nullement. Pour le fortifier c'est de la nourriture, du foin et du grain qu'il faudrait lui donner. De même, lorsque l'homme est fatigué ou faible, ce qu'il lui faut pour se donner des forces, ce n'est pas un verre de boisson, c'est-à-dire un stimulant, un *coup de fouet*, c'est de la bonne nourriture qu'il doit prendre. Voilà ce qui fortifie véritablement.

7 *Il ne faut donc pas prendre de la boisson en travaillant ?*

Non, jamais. Prendre de la boisson à l'ouvrage est le plus sûr moyen de ruiner sa santé et de devenir ivrogne.

8 *La boisson réchauffe-t-elle ?*

Non. Il est vrai qu'elle semble réchauffer durant quelques minutes, mais bientôt elle *refroidit le corps*, de sorte

que l'on se sent plus gelé qu'avant d'avoir pris de la boisson pour se réchauffer.

9 *N'est-il pas imprudent et dangereux de prendre de la boisson en hiver pour se réchauffer ?*

Oui, c'est imprudent et dangereux. Celui qui boit pour se réchauffer se rend moins vigoureux et moins actif pour résister contre le froid qui l'envahit, parce que cette boisson l'épuise et lui ôte du courage et de l'énergie, et lui fait perdre en même temps le sentiment du danger. Aussi, le malheureux arrêté de marcher pour se reposer, le froid l'engourdit, et on le trouve gelé sur le bord de la route ou sur le fleuve. Ceux que l'on trouve gelés en hiver sont presque toujours des gens qui avaient bu pour se réchauffer.

10 *Quel est le meilleur breuvage pour se réchauffer ?*

C'est un bol de café ou de thé bien chaud, ou même d'eau chaude, dans lequel on a mis une bonne cuillerée de *miel.*

11 *Quelles sont les maladies causées par l'usage habituel de la boisson ?*

Ce sont les suivantes : l'inflammation et les ulcères de l'estomac, parfois le cancer de l'estomac, la dyspepsie, la gastrite, l'empoisonnement du sang, la maladie des rognons et du foie, les fluxions de poitrine, l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie, la maladie de cœur, la consomption, les fièvres typhoïdes, la méningite, la folie, etc., etc.

12 *N'y a-t-il que les ivrognes qui soient sujets à ces maladies ?*

Non. Tous ceux qui font un usage à peu près journalier de boisson forte deviennent malades de l'une ou de l'autre de ces maladies. Il y a de ces malades qui ne se sont jamais enivrés, et dont la maladie est cependent certainement causée par la boisson. Ils ne faisaient pas d'excès, mais ils en prenaient quelques verres à peu près tous les jours.

13 *La boisson rend-elle méchant ?*

Oui, la boisson rend vicieux, méchant et criminel, parce que la boisson excite les mauvais instincts, développe les passions, porte aux fréquentations dangereuses, expose aux occasions de péché, éloigne des sacrements et de la pratique d'une vie chrétienne. La plu-

part de ceux qui sont en prison ont été conduits là par leur amour pour la boisson, qui les a poussés au vol, à la chicane, à la luxure, au meurtre et à tous les crimes.

14 *La boisson ne rend-elle pas fou ?*

Oui, la boisson rend fou, et un grand nombre de pauvres fous qui sont à l'asile de Beaufort ou à l'asile de la Longue Pointe, ont perdu la raison à la suite de leur malheureuse passion pour la boisson.

15 *Que sont généralement les enfants nés de parents ivrognes ou buveurs ?*

« Les enfants des buveurs sont souvent scrofuleur, épileptiques et parfois idiots. Ces enfants sont eux-mêmes plus ou moins alcoolisés. Au point de vue moral, ces enfants sont enclins à toutes sortes de vices. Ils s'accoutument de bonne heure au spectacle du désordre, et ils grandissent dans l'ignorance et dans de mauvaises habitudes ». (Chan. SYLVAIN).

16 *La boisson n'est-elle pas la cause de beaucoup d'accidents ?*

Oui, un grand nombre des accidents de travail et autres que rapportent

chaque jour les journaux sont causés par la boisson.

17 *Il faut donc fuir la boisson ?*

Oui, vous devez la fuir comme votre plus grand ennemi.

P. HUGOLIN, O. P. M.

MEDITATION D'UNE PETITE FILLE

« — Maman, est-ce bien péché d'avoir des distractions pendant le sermon ?

— Certainement, mon Olive ; il faut toujours être bien attentive au sermon, car vois-tu, le sermon c'est la parole du bon Dieu.

A quoi as-tu donc pensé pendant que M. le Curé prêchait ?

— Bien, tu sais, M. le Curé commence toujours par lire un Évangile, et dans celui d'aujourd'hui il nous a rapporté l'histoire des possédés qui viennent vers Notre-Seigneur en criant : « ne nous fais » pas souffrir, si tu nous chasses, permets-» nous d'entrer dans le corps des pour-» ceaux. Et quand les démons furent

» dans les pourceaux, les pauvres pour-
» ceaux coururent se noyer dans la mer ».

» Et ensuite quand M. le Curé s'est mis à prêcher j'ai pensé aux pourceaux possédés, tout le temps du sermon.

» A cause des nuits épouvantables que papa nous fait passer tous les samedis soir, je pensais que les vrais possédés du démon ce sont nos deux hôteliers, et que les *esprits* qui sortent d'eux pour passer dans les ivrognes en font des pourceaux et les précipitent dans la mer de tous les malheurs.

» J'ai pensé aussi que nos hôteliers sont de gras pourceaux qui écrasent sous leurs pieds fourchus les femmes et les enfants d'ivrognes, et s'enivrent de nos larmes et de notre sang.

» J'ai pensé encore que les hôteliers ne sont pas notre prochain puisque je les croyais pourceaux et possédés, et je désirais être un homme pour les maudire.

» Est-ce bien mal cela maman » ?

La mère essuie deux grosses larmes qui coulent rapides le long de ses joues amaigries ; ce fut toute sa réponse.

FR. JOACHIM-JOS., O. F. M.

TOUT TOURNE...

Le dos contre sa demeure
Un buveur, quand le matin
S'allumait dans le lointain,
Attendait depuis une heure.
« Que faites-vous là, debout » ?
Lui dit en passant un garde.
« — Ce que... je fais ?... je regarde »,
Dit notre homme, « voilà tout...
Je ne fais mal à personne... »
— N'importe ; quand minuit sonne,
Chacun doit rentrer chez soi.
Sauf les gens sans foi ni loi.
On ne sort plus à cette heure.
Pourqoui n'être pas chez vous ?
Répondez ? » — « Pourquoi ? tout doux !
Repart l'ivrogne qui pleure
En branlant sur ses genoux,
« Regardez tourner la place,
Eh bien ! pour rentrer chez nous,
J'attends que ma porte passe ».

L'HOMME IVRE

Un homme ivre sortait d'une auberge et descendait la rue en chancelant. Un enfant de six ans, marchant à côté

de son père, le vit et demanda à celui-ci : « Papa, cet homme-là est-il malade ?

— Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Parce qu'il est si faible. Cet homme est si grand, et cependant il sait à peine se tenir sur ses jambes. Quand mon frère Jean a appris à marcher, il était aussi maladroit, mais à présent il marche beaucoup mieux que cet homme-là !

Pendant ce temps, des gamins s'étaient rassemblés, et, voyant l'ivrogne, ils se mirent à pousser des cris et à le poursuivre de leurs huées. L'homme ivre se retourna et les invita à le laisser tranquille. Mais cela ne fit que redoubler leur tapage. L'homme essaya alors de saisir un de ces garnements, mais il trébucha et ne réussit qu'à attirer plus de monde.

» — Mon enfant, dit le père, tu as raison. Oui, cet homme est malade. Il n'est plus maître ni de ses jambes, ni de ses autres membres, ni de ses pensées, ni de ses paroles. S'il avait su commander à sa passion il n'aurait pas tant bu. Il n'y a qu'un malade qui puisse se mettre dans un état pareil.

— Mais pourquoi ces garçons se réjouissent ils de la maladie de cet homme ? demanda encore l'enfant naïf.

— Oh ! ils ne savent ce qu'ils font. Et ce qu'il y a encore de plus triste, c'est que même de grandes personnes se joignent à eux, au lieu d'avoir pitié de ce malheureux. Mais que ces jeunes gens prennent garde de ne pas devenir à leur tour des buveurs dont on pourra se moquer. Ce pauvre homme lui-même était autrefois un garçon alerte et dégourdi, qui avait espéré faire son chemin dans le monde.

— Mon père, demanda encore l'enfant, n'est-ce pas que je ne deviendrai pas un buveur comme cet homme-là ?

— Mon cher fils, répondit le père, toi non plus tu n'es pas sûr d'échapper à ce malheur si tu ne te gardes toi-même tous les jours. Vois, ces polissons que l'on entend crier se moquent de quelque chose qui, devrait plutôt leur inspirer de la pitié. Ne prends jamais à la légère les choses sérieuses ! Garde-toi du premier verre, des premiers pas qui conduisent vers l'abîme. Il est vrai que tu es encore petit et que tu

n'as pas encore besoin de songer à l'avenir. Tes parents veillent sur toi. Mais, avant longtemps, il faudra savoir discerner toi-même l'ennemie qui s'approche aussi de toi. La boisson est l'ennemie de tout le monde, c'est aussi le tien ».

Le spectacle de l'homme ivre et tombant sur le chemin avait inspiré au petit garçon une grande frayeur et une crainte salutaire de l'ivrognerie. Ses sages leçons que son bon père tira de ce spectacle augmentèrent encore cette frayeur et cette crainte, et l'enfant promit à son père que jamais il ne toucherait à cette méchante boisson qui rend les hommes si vilains et fait d'eux la honte d'une paroisse.

PROBLEMES

1 Un père de famille boit en moyenne 3 verres de whisky à 5 c. le verre, chaque jour de travail ; plus une bouteille à 30 c. chaque dimanche et fête : quelle somme aura-t-il dépensée inutilement au bout de l'année ? au bout de 10 ans ?

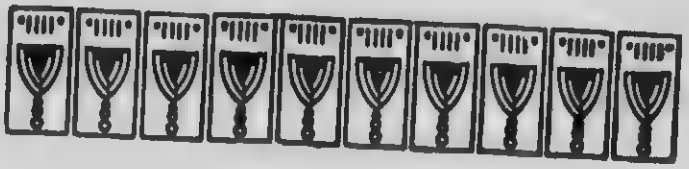
2 Un ouvrier tempérant économise $10 par mois. Un buveur fait au contraire $5 de dettes tous les mois. De combien le 1er sera-t-il plus riche que le 2e au bout de l'année ?

3 Au Canada, nous buvons chaque année pour $80,000,000 au moins de boissons fortes. Étant donné que $300 suffiraient à l'établissement d'un colon, combien pourrait-on établir chaque année de colons sur nos terres avec le montant de cette consommation ?

4 Un ouvrier a pris tous les jours, pendant 12 ans, 2 petits verres, à $0.10 l'un. Combien aurait-il économisé pour sa famille, s'il n'avait pas fait cette dépense ? S'étant corrigé de son habitude, combien a-t-il gagné au bout de 9 années de 365 jours ?

5 Si, au lieu de gaspiller cette somme il l'avait économisée, quel intérêt annuel se serait-il assuré en la plaçant à 5½% ?

6 Un père de famille gagne $2.25 par jour et travaille en moyenne 305 jours par année. S'il dépense, à boire, $0.25 par jour, combien pour cent de ses gages dépense-t-il à ruiner sa santé ?



SIXIÈME SEMAINE

MAXIMES

Le vice de l'ivrognerie coûte plus à nourrir que trois enfants.

L'homme *gris* voit trouble ; l'homme *ivre* voit rouge et tue.

Personne n'est disposé à venir en aide aux paresseux et aux ivrognes.

Une mauvaise habitude peut coûter la fortune, la santé et la vie.

La boisson pervertit ses victimes.

L'ivrognerie multiplie les crimes.

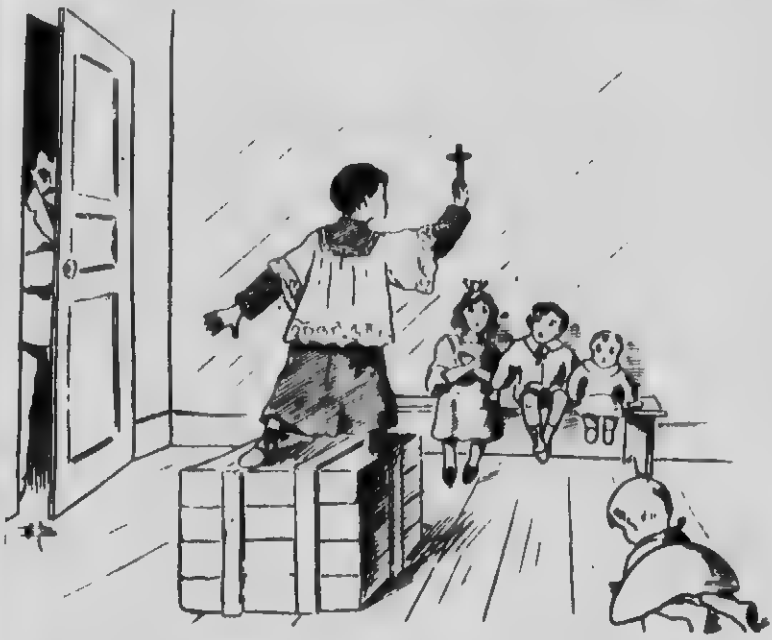
LE SERMON DU PETIT PIERRE

Il y a dans la paroisse une grande retraite de tempérance. Les papas, les mamans, les grands frères et les grandes

sœurs, les petits enfants aussi — tout le monde la suit avec avidité, à la grande édification du missionnaire. Le père de petit Pierre lui-même assiste aux exercices ; il entend les sermons, et cependant il ne veut pas renoncer à la boisson et prendre la croix de tempérance. Il l'a déclaré à sa femme en présence des enfants, et la pauvre mère en a été bien affligée : « Priez bien fort pour votre père, leur a-t-elle dit », et chaque soir elle leur fait joindre les mains et prier pour lui. C'est que la conduite du père rend les siens bien malheureux. Il boit et s'enivre fréquemment, et il rentre alors à la maison pour faire du tapage et dire des insanités, jusqu'à ce qu'il se couche et s'endorme du lourd sommeil de l'ivresse. La pauvre épouse est bien malheureuse, et les enfants pleurent bien souvent en voyant pleurer leur mère, sans trop comprendre pourquoi, sauf l'aîné, petit Pierre, qui se rend très bien compte de la mauvaise conduite de son père.

Il est très intelligent, le petit Pierre ; à l'école il est un des premiers de sa classe ; avec ça il est pieux comme un

ange. Plus heureux que ses frères et sa petite sœur, encore trop jeunes, il suit la retraite ; il comprend les sermons et il les retient. Or ne voilà-t-il pas qu'il s'est mis dans la tête de prêcher lui aussi à ses petits frères qui ne vont



pas à l'église ? C'est à l'issue d'un sermon du missionnaire contre les ivrognes. Ce sermon a fait une particulière impression sur notre petit ami ; il voit si souvent son père en boisson !

Au retour de l'église donc, il réunit

dans une chambre de la maison toute la petite marmaille. — et jusqu'au bébé, qui se fait bien sage pour la circonstance. Et là, ayant revêtu sa soutane et endossé son surplis d'enfant de chœur, juché sur une boîte, une croix en main, il prêche à son auditoire attentif et émerveillé. Il y met de la vie, de l'action... Il est orateur le petit Pierre ! Ecoutez :

« Mes bien chers frères... et ma petite sœur... les ivrognes ils sont des mé-

Où mène l'alcool !

chants. Ils gaspillent leur argent, et puis ils font pleurer leur femme et leurs enfants... La boisson, c'est une invention du diable. Ça fait mourir ceux qui en boivent. Et puis, quand on commence à boire, on sait pas quand on s'arrêtera ; on veut pas devenir un ivrogne et puis ruiner sa santé, eh bien ! on devient ivrogne et puis on ruine sa

santé sans le savoir et sans le vouloir... Si vous vous mettiez à boire, à quinze ans, à vingt ans vous ne seriez plus reconnaissables, et puis à vingt-cinq ans vous seriez peut-être morts... Et puis vous irez en enfer »...

L'auditoire trembla devant cette perspective terrifiante... et pour ne pas s'exposer à un si funeste sort, chacun s'avança vers la tribnne du missionnaire et baisant la croix s'engagea à ne jamais devenir un ivrogne...

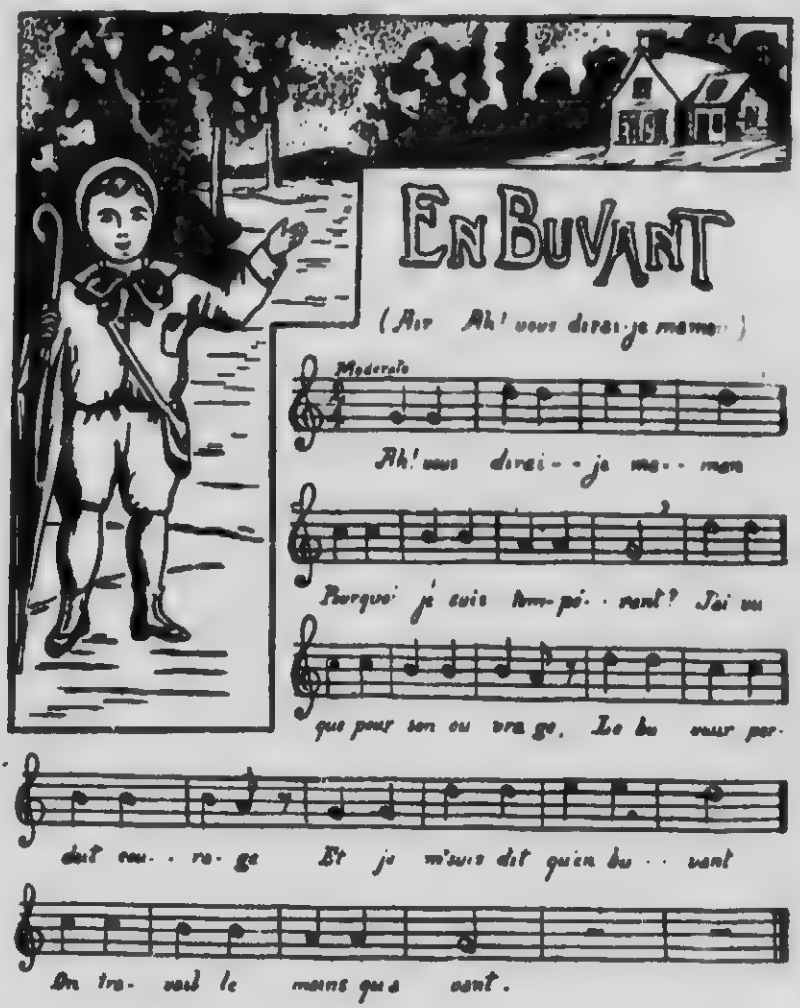
Or le petit Pierre avait eu, sans qu'il s'en doutât, un auditeur très attentif caché derrière la porte entre-baillée. Son père, oui, son père, avait assisté au sermon et il entendit ses enfants promettre de ne jamais prendre de boisson.

Cette scène l'émut profondément, et il sentit un sanglot l'étreindre à la gorge. Il se retira sur la pointe des pieds. Mais le lendemain, qui était le jour de la clôture de la retraite, il dit à sa femme, devant les enfants : « J'ai entendu hier un sermon qui m'a converti. Désormais je ne prendrai plus de boisson ; j'en fais la promesse, et ce soir je prendrai la croix de tempérance »... Cha-

cun pensa naturellement que c'était le sermon du missionnaire qui avait opéré cette merveille ; mais l'heureux père prenant le petit Pierre dans ses bras, l'embrassa en pleurant : « Voilà, dit-il, le prédicateur dont Dieu s'est servi pour me convertir ».

P. HUGOLIN, O. F. M.

Victoire ! papa ne boit plus.


En Buvant
(Air Ah! vous dirai-je maman)
Modérato
Ah! vous dirai-je ma-man
Pourquoi je suis tem-pé-rant? J'ai vu
que pour son ou vrage, Le bu veur per-
dait cou-ra-ge Et je m'suis dit qu'en bu-vant
On tra-vail le moins que va-ant.

Ah ! vous dirai-je, maman
Pourquoi je suis tempérant ?
J'ai vu qu'après leurs rasades
Les buveurs étaient malades,
Et je m'suis dit qu'en buvant
On se port'plus mal qu'avant.

Ah ! vous dirai-je, maman
Pourquoi je suis tempérant ?
J'ai vu l'ivrogne en colère
Battre sa femme et sa mère,
Et je m'suis dit qu'en buvant
On d'vient plus méchant qu'avant.

Ah ! vous dirai-je, maman
Pourquoi je suis tempérant ?
J'ai vu que lorsqu'on se grise,
On fait plus d'une sottise
Et je m'suis dit qu'en buvant
On devient plus sot qu'avant.

Ah ! vous dirai-je, maman
Pourquoi je suis tempérant ?
J'ai vu que de la quinzaine,
Restaient quelques sous à peine,
Et je m'suis dit qu'en buvant
On d'vient plus pauvre qu'avant.

Toujours comme maintenant
Je veux rester tempérant.
Je veux dire à ceux que j'aime :

Aujourd'hui faites de même,
Et comme moi faible enfant
Vous serez plus forts qu'avant.

L'OUVRIER ET LE CABARETIER

Imité de Lafontaine

Un ouvrier, tout frais endimanché,
Venait de tirer sa quinzaine.
Un buvetier, par l'argent alléché,
Voulant profiter de l'aubaine,
Lui dit : « Mon brave travailleur,
» Entrez donc un moment vous réjouir le cœur !
» Six jours, au travail il faut être,
» Mais le dimanche, on est son maître !
» On s'amuse et l'on rit comme un vrai bienheureux » !
A ces mots, l'ouvrier sourit et se redresse ;
Il entre et fait le généreux.
Quand il eut dépensé tout son gain dans l'ivresse,
L'hôte le chasse et dit : « Grand benêt d'ouvrier,
» Apprends que tout cabaretier
» Vit aux dépens du buveur qui l'écoute :
» Cette leçon vaut bien ta quinzaine, sans doute ».
L'ouvrier, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

(*Semaine paroissiale de Batz*)

PROBLEMES

1 Tous les matins, un ouvrier, en se rendant à l'ouvrage, s'arrête au cabaret pour y boire un verre de whisky, qui

lui coûte $0.05. Deux fois par semaine il paie la traite à un ami, ce qui fait, pour chaque fois, une dépense de $0.10, au lieu de $0.05. Naturellement, cet ouvrier ne va pas travailler le dimanche ni les fêtes d'obligation. On demande quel capital à 4% représente la dépense inutile de cet ouvrier par an ?

2 Un jeune homme, commis à la ville reçoit un traitement de $600.00. Son logement et sa pension lui coûtent $4.50 par semaine. Il dépense en moyenne par semaine, en coups d'appétit, en traites, en coups de gourmandise, $1.50. En outre, comme à la ville il y a une foule d'occasions de gaspiller son argent, ce commis dépense pour son entretien, et ses amusements $150.00. Enfin, il fait 5 fois par an, dans sa famille, un voyage qui lui coûte $4.80.

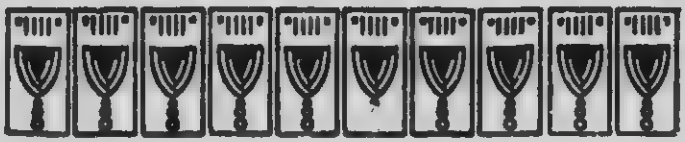
Son frère, qui est sur une terre à la campagne, gagne $1.50 par jour en moyenne ; son logement ne lui coûte rien, et sa pension lui coûte $10.00 par mois. Son entretien lui revient à $60.00 par an. Mais pour celui-ci il y a, outre les dimanches, 20 jours de chômage dans l'année. On demande :

1° Quelle somme chacun des deux frères possède au bout de l'année ;

2° Quelle somme chacun des deux aura, au bout de dix ans, à intérêts simples à 3% ;

3° A intérêts composés à 4% ;

4° Est-il plus avantageux de rester à la campagne que d'aller travailler à la ville ?



SEPTIÈME SEMAINE

MAXIMES

Les paresseux et les ivrognes sont le jouet de leurs passions et courent à la ruine.

La boisson enrichit ceux qui la vendent, et appauvrit ceux qui la boivent.

L'intempérance est mère de la pauvreté.

Il faut manger et boire pour vivre, et non vivre pour boire et manger.

Qui vit content de peu possède toute chose.

La sobriété enrichit et rend heureux.

LA TERRE DE JEAN BOISFORT

Mes enfants, lorsque vous vous rendez à l'école, vous passez devant la maison de Jean Boisfort.

Vous avez remarqué que la maison de Jean Boisfort a une apparence misérable ? Le perron est un vrai casse-cou, les volets sont disjoints et battent au vent, la pluie pénètre par le toit aux bardeaux pourris ; la maison penche et s'en va en ruines.

Si vous entriez dans cette demeure, vous verriez qu'à l'intérieur c'est encore plus laid. Le plancher est recouvert de vieilles catalognes sales ; les chaises sont boiteuses ; sur la table la vaisselle du dernier repas attend qu'on la lave. En un mot, tout est en désordre; à l'abandon. Les enfants, mal vêtus et nu-pieds, sont malpropres ; ils se disent des injures et se battent entre eux.

Voilà pour la maison de Jean Boisfort.

Les bâtiments ne valent pas mieux que la maison. Ils s'appuient les uns sur les autres pour ne pas tomber ; les toits pourris laissent aussi entrer la pluie qui gâte le foin et le grain ; les portes sont ouvertes jour et nuit. Les voitures sont en mauvais état, et n'ont pas été lavées ni graissées depuis des mois ; la charrue et tous les instruments agri-

Ferme de JEAN BOISFORT.

coles sont exposés au mauvais temps dans la cour des bâtiments ; ils sont rouillés et hors de service.

Les animaux de Jean Boisfort sont à l'avenant. Jean Boisfort fait son train à 10 heures du matin, parfois il ne le fait pas du tout ; aussi ses animaux, si mal entretenus, sont maigres comme les sept vaches de Pharaon.

Et la terre de Jean Boisfort ! C'est la terre la plus mal cultivée du rang, et vous l'avez souvent dit et entendu dire : la terre de Jean Boisfort est une terre négligée, une terre de paresseux, sur laquelle il pousse plus de mauvaises herbes et de chardons que de foin et de bon grain.

Pourquoi donc la maison, les bâtiments, les animaux, le roulant et la terre de Jean Boisfort sont-ils aussi misérables ? Mes enfants, c'est que JEAN BOISFORT EST UN IVROGNE.

Il aime la boisson bien plus qu'il aime sa famille et sa terre, et quand il boit, il néglige ses travaux.

Et non seulement lorsqu'il boit, mais même quand il est à jeun. Car il a contracté dans l'ivrognerie et au caba-

ret *le dégoût du travail, l'amour de l'oisiveté.* La boisson lui a endurci le cœur et fait perdre l'amour de sa femme et de ses enfants ; la boisson lui a ôté le courage et la force de travailler.

Il n'a plus d'ambition ni de goût pour rien. Il ne pense plus qu'à une chose : fumer sa pipe, se chauffer, ne rien faire, et passer le plus de temps possible au cabaret, à boire et s'amuser dans la compagnie des ses pareils, les ivrognes et les bons à rien de la paroisse. Cette pensée le poursuit quand il est aux champs et lui enlève le cœur de travailler.

Il va sans dire que la terre de Jean Boisfort est hypothéquée. Que voulez-vous, le pauvre ivrogne a des dettes chez tous les marchands. Et comme tout l'argent qu'il gagne passe en boisson et qu'il ne paie jamais ses dettes, bientôt sa terre va être saisie et vendue par le shérif, et Jean Boisfort avec sa femme et ses enfants se trouveront sur le chemin. Que c'est triste !

Mais savez-vous pourquoi Jean Boisfort est un ivrogne et un paresseux ? C'est parce qu'il s'est accoutumé à boire

lorsqu'il n'était encore qu'un petit garçon. Lorsque ses parents recevaient de la visite ils passaient de la boisson aux visiteurs — ils avaient tort — et ils avaient encore plus tort d'en donner

Tout jeune il buvait en cachette

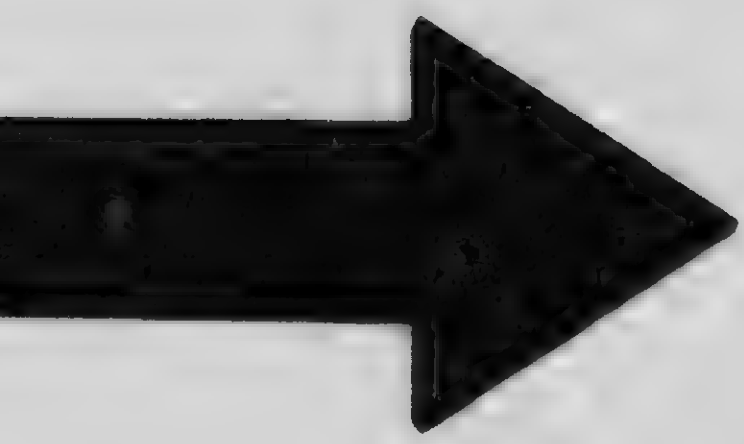
une petite goutte à l'enfant, en disant à leurs amis : « Voyez donc comme mon petit gars vous avale ça sans faire la grimace ; ça fera un homme... Les in-

sensés ! Ils habituaient le petit Jean à boire et l'aidaient à devenir un ivrogne. C'est ainsi qu'il s'habitua à la boisson ; il y prit goût, et plus tard il chercha des occasions pour boire. Il en prenait souvent à la cachette de ses parents ; il lui arriva même de voler de l'argent pour s'acheter de la boisson.

Quand Jean Boisfort fut grand, il but avec les jeunes gens de son âge, et avec eux fréquenta les cabarets et s'enivra bien souvent, au grand chagrin de ses parents, de sa mère surtout, qui pourtant l'avait accoutumé à boire quand il était petit garçon.

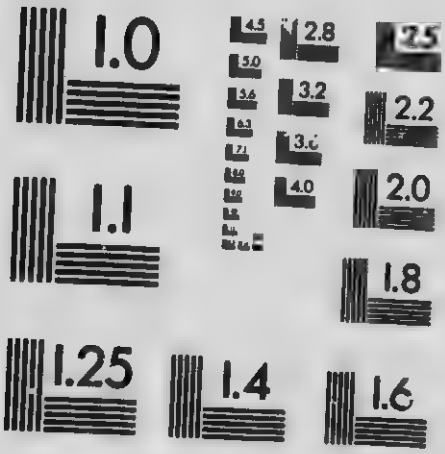
Après que Jean Boisfort eût été marié, il ne cessa pas de boire, comme l'avait espéré sa jeune femme, à qui il en avait fait la promesse solennelle. Au contraire, il ne mit aucun frein à sa passion, et devînt bientôt un ivrogne d'habitude.

Il était l'aîné de la famille et le bien paternel lui échut en partage à la mort de son père. C'était une des plus belles terres de la paroisse. Il la négligea par son amour de la boisson et sa paresse, et peu à peu tout alla à la ruine. Vous voyez maintenant ce qu'est deve-



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

nue la belle terre de Jean Boisfort : c'est la terre la plus misérable du rang et de toute la paroisse.

Telle est l'histoire de Jean Boisfort.

Voulez-vous, mes enfants, que cette histoire soit la vôtre un jour ? Elle le serait certainement si maintenant vous vous accoutumiez à prendre de la boisson quand l'occasion s'en présente.

Voulez-vous au contraire devenir un bon cultivateur et le maître d'une grande et belle terre, avec une maison de bonne apparence et un gros roulant ? Eh bien, accoutumez-vous dès maintenant au travail, à l'économie, et par-dessus tout ayez horreur de la boisson et de l'ivrognerie.

P. HUGOLIN, O. F. M.

PIERROT AU CLAIR DE LA LUNE

(Air : *Au clair de la lune*)

1 Au clair de la lune
Mon ami Pierrot
Traînait l'infortune
Sans souffler un mot ;

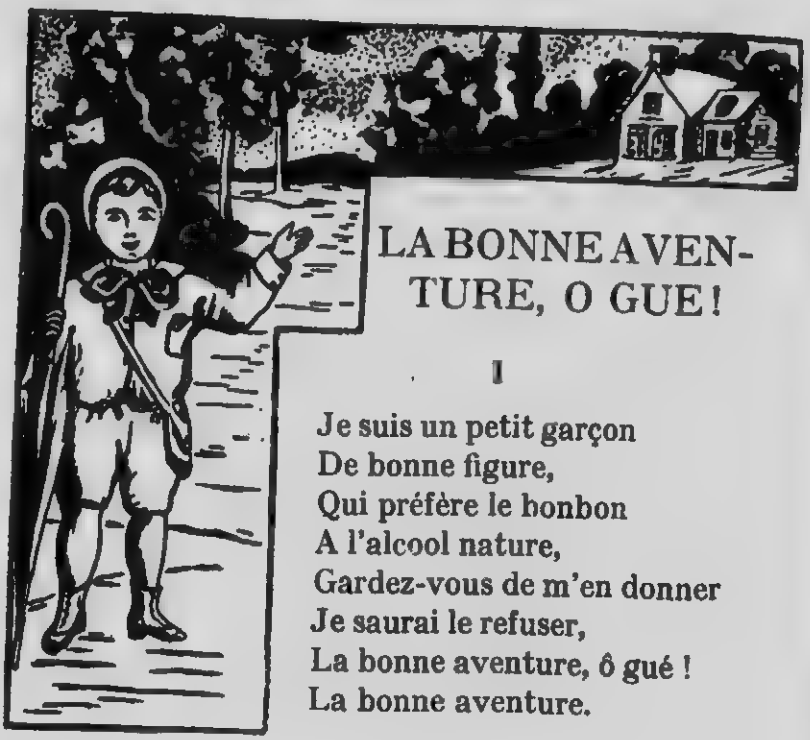
En parfait ivrogne
Chez l'marchand d'whisky
Ayant sans vergogne
Bu jusqu'à son lit.

2 Au clair de la lune
Pierrot le buveur
Chez l'ami Laprune
Alla de bon cœur,
Et plein d'espérance
Il va raconter
Sa détresse immense
Au cabaretier.

3 Le père Laprune
Gaiement répondit :
Vas au clair de la lune
Te chercher un lit,
Ma chandelle est morte
Dormir je m'en vais,
Passe-moi la porte
Laisse-moi la paix.

4 Cette histoire montre
Qu'il faut éviter
L'aimable rencontre
Du cabaretier.
Car, s'il vient la gêne,
Qu'on soit sans argent,
Il vous laisse en peine
Délibérément.

ABEL VAUTRIN



LA BONNE AVENTURE, O GUE!

1

Je suis un petit garçon
De bonne figure,
Qui préfère le bonbon
A l'alcool nature,
Gardez-vous de m'en donner
Je saurai le refuser,
La bonne aventure, ô gué !
La bonne aventure.

2

J'écouterai la leçon
Que souvent le maître
Nous fera sur le poison
Qui ruine tout l'être,
Je veux me la rappeler
Et surtout bien me porter.
La bonne aventure, ô gué !
La bonne aventure.

3

On peut être tempérant

Dès son plus jeune âge,
Le rester en poursuivant
Son pèlerinage.
Si l'on se laisse entraîner,
La mort il en peut coûter.
La triste aventure, ô gué !
La triste aventure.

PROBLEMES AVEC LEURS REPONSES

Dans une paroisse composée d'environ 300 propriétaires à l'aise, un homme faisait instruire une petite fille. Pour lui donner des idées d'économie, il lui fit un jour calculer combien l'instruction d'une petite fille coûtait pendant une année : vie, habits, livres, etc. La petite fille additionna et fut étonnée d'arriver à $52.00 par année.

Sur ces entrefaites un missionnaire vint dans cette paroisse et conseilla à chacun de calculer en toute sincérité pour quel montant il consommait de boisson chaque année.

Le père de la petite fille, comme les autres, entendit ce conseil, et voulut

se rendre compte. Il fit calculer sa petite fille.

Elle marqua :

Pour *gin* 10 flacons à $0.90	$9.00
Pour *brandy* 6 bouteilles à $1.50	9.00
Pour *bière* 10 caisses à $2.40	24.00
Pour *traites diverses*	10.00
Total :	$52.00

La petite se rappela que ce montant égalait celui de son instruction chaque année.

Or il y a 10 ans que je fais cette dépense chaque année pour l'alcool, dit cet homme ; combien depuis ces 10 ans aurais-je pu faire instruire d'enfants comme toi ?

Rép. : 1 petite fille aurait été au couvent pendant 10 ans ; 2 petites filles pendant 5 ans.

Maintenant, sur les 300 propriétaires à l'aise dans cette paroisse, il y en a au moins 150 qui buvaient autant que moi. Combien ces 150 hommes auraient-ils fait instruire de petites filles, en supposant qu'ils eussent fait la même dépense annuelle pendant 10 ans ?

Rép. :
1,500 petites filles auraient eu 1 an de couvent.
750 » » » 2 ans »
500 » » » 3 ans »
300 » » » 5 ans »

Ce n'est pas tout. Dans cette paroisse il a été prouvé, chiffres en main, qu'il se débitait pour $23,400 de boisson chaque année. Les 150 pères de famille, en dépensant $52 chacun, combien ont-ils dépensé ensemble ?

Rép. : $7,800,00

La balance, dit le père, soit $15,600.00 a donc été dépensée par les 150 autres propriétaires. Combien ont-ils dépensé chacun ?

Rép. : .....$104 chacun.

Combien auraient-ils mis d'enfants au couvent pendant une année chacun ?

Rép. Ils auraient mis chacun 2 petites filles au couvent pendant 1 an.

Combien d'enfants ces 150 hommes auraient-ils fait instruire pendant 1 an, 3 ans, 6 ans ?

Rép. :
300 durant 1 an.

100 durant 3 ans.
50 durant 6 ans.

Combien ces 150 hommes ont-ils dépensé pour la boisson durant 1 an, 3 ans, 6 ans, 10 ans ?

Rép. :

1 an	$15,600.00
3 ans	46,800.00
6 ans	93,600.00
10 ans	156,000.00

Combien d'enfants auraient-ils pu faire instruire durant un an avec $156,000.00 ?

Rép. : $156,000. ÷ $52 = 3,000 ; 3,000 enfants.

Combien d'enfants auraient pu faire leur cours complet de 8 ans, avec cette somme ?

Rép. : 3,000 ÷ 8 = 375 ; 375 enfants.

Combien ces 150 hommes ont-ils bu durant 30 ans ?

Rép. : $15,600 × 30 = $468,000.00.

Combien les 150 autres qui ont bu $52.00 par année ?

Rép. : 150 × $52.00 × 30 = $234,000.00.

Pour quelle somme les 300 propriétai-

res de la paroisse ont-ils bu depuis 30 ans ?

Rép. : **$468,000 + $234,000 = $702,000. 00.**

Combien de petites filles ces 300 hommes auraient-ils pu faire instruire avec cet argent, en tenant les élèves à l'école 1 an, 3 ans, 5 ans, 8 ans ?

Rép. : **$702,000 ÷ $52 = 13,500 ; 13,500 enfants durant 1 an. 13,500 ÷ 3 = 4,500 ; 4,500 enfants durant 3 ans. 13,500 ÷ 5 = 2,300 ; 2,300 enfants durant 5 ans. 13,500 ÷ 8 = 1,687 ; 1,687 enfants durant 8 ans.**

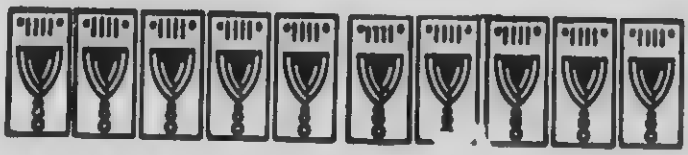
La petite fille, autant que son père, restait émerveillée en face de ces chiffres stupéfiants.

On assure que la petite fille eut ensuite la pensée de trouver par des chiffres le nombre d'années de purgatoire que méritaient tous ces hommes, pour leur gourmandise à boire du whisky, et pour leurs folles dépenses qui avaient empêché l'instruction de tant de petites filles.

Elle ne put trouver pour solution que

...? ? ? ? ? ! ! ! ! !...

R. G.



HUITIÈME SEMAINE

MAXIMES

L'HOMME qui s'enivre détruit en lui l'image de son Créateur, en perdant sa raison et sa dignité.

L'ivrogne se ravale au rang de la brute.

La boisson est l'ennemi de l'homme.

L'ivrogne est un sans cœur.

L'ivrogne inspire le dégoût.

L'ivrogne se déshonore.

L'homme sobre est respecté de tout le monde et chéri de sa famille.

L'homme sobre fait le bonheur de ses enfants.

Autant l'intempérance est hideuse, autant la tempérance est belle.

LES DEUX VOIES

Cher enfant,

Deux voies sont ouvertes devant vous, dans lesquelles, une fois engagé, vous marcherez toute votre vie ; une voie qui conduit à l'aisance, à l'honneur, à la santé, à la joie, à la vertu, au bonheur, au ciel ; l'autre voie qui mène droit à la pauvreté, à la honte, à la ruine du corps, à la misère, au vice, au malheur, à l'enfer.

Quels sont donc ces deux chemins si opposés qui conduisent à des issues si différentes ? L'un est la *tempérance* et la sobriété, l'autre est l'intempérance et l'alcoolisme. Oui ! Regardez autour de vous, et vous comprendrez comme la sobriété produit le bonheur, et comme le vice contraire n'engendre que misères et malheurs.

Votre choix n'est pas douteux, vous voulez être honnête et heureux, et vous vous dites que pour l'être vous prendrez le chemin de la tempérance.

Très bien, enfant ! Mais à quel âge commencerez-vous à être tempérant ?

à quel âge entrerez-vous résolument dans la voie de la tempérance, dont l'issue est l'honneur et le bonheur ?

A trente ans, à vingt ans ?

Ce serait trop tard, enfant.

A 30 ans, la vie est à moitié parcourue, et ce qui en reste à parcourir devient la récompense ou le châtiment de la période qui a précédé : c'en est la conséquence heureuse ou malheureuse. L'homme qui à 30 ans n'a pas été jusque là un tempérant, ne le deviendra que bien difficilement ; engagé dans la voie de l'intempérance, il poursuivra cette voie jusqu'au bout, vers tous les malheurs et toutes les ruines du corps, de l'âme, de la fortune et de la santé.

A vingt ans direz-vous ?

Trop tard, trop tard encore, enfant.

A 20 ans, le jeune homme qui déjà n'est pas un tempérant, court grand risque de devenir un ivrogne ou un alcoolique ; mille occasions l'y poussent : les amis, le plaisir, la légèreté et l'insouciance, le manque de surveillance, etc. A 20 ans, il est trop tard pour *commencer* à être tempérant, c'est au

contraire l'âge où la plupart commencent à boire et à se préparer un avenir de buveur et d'ivrogne.

A quel âge donc, enfant, commencerez-vous à marcher dans la voie de la tempérance ? Dès à présent, aujourd'hui même ! L'Écriture sainte nous avertit que l'homme suivra toute sa vie la voie de son enfance. C'est à votre âge que se contractent les habitudes bonnes ou mauvaises qui feront le bonheur ou le malheur de toute la vie.

Vous jurez aujourd'hui haine à la boisson, votre haine se fortifiera avec les années, et vous arriverez à vingt ans, à trente ans, fort contre les séductions de l'intempérance.

Si au contraire vous ne commencez pas dès aujourd'hui à affermir votre âme dans la sobriété, à la fortifier par de sincères résolutions de ne jamais prendre de boisson, à 20 ans, à 30 ans, vous n'aurez peut-être plus le courage de prendre ces résolutions ; vous n'y songerez même pas, parce que votre vie et votre conduite n'auront pas jusque-là été inclinées vers la tempérance.

Ah ! cher enfant, si vous saviez

quelle vie malheureuse est celle du pauvre buveur ? avec quelle énergie vous prometteriez maintenant de ne jamais vous exposer à devenir une victime de l'alcool !

Si vous compreniez combien il est nécessaire, pour ne pas vous exposer à devenir une victime de l'intempérance, de promettre dès aujourd'hui de ne jamais tremper vos lèvres dans la boisson, avec quel empressement et de quel cœur vous prendriez cet engagement !

Vous le prendrez, cet engagement. Le bon Dieu, la Sainte Vierge, la Patrie, votre famille, votre bonne mère vous le demandent pour eux et pour vous.

Dites donc du fond du cœur :

Je le veux, j'en fais la promesse ; jamais je ne toucherai à la boisson. Je fuirai les buveurs et les endroits où l'on est exposé à boire et à contracter de mauvaises habitudes. Je refuserai la boisson que l'on m'offrira. Sobre, honnête et fier je serai toute ma vie !

Sainte Vierge Marie, Saint-Jean Baptiste, recevez ma promesse, aidez-moi à y demeurer fidèle toute ma vie !

Jésus, abreuvé de fiel et de vinaigre, ayez pitié de moi ! !

LA CIGARETTE

Vous avez renoncé aux liqueurs alcooliques, enfant, parce que votre intérêt l'exige ; pour le même motif, renoncez à l'usage du tabac, et particulièrement de la cigarette, aussi longtemps que vous ne serez pas homme.

Vous croyez que fumer la cigarette vous donne l'air d'un homme ? Loin de là, cette funeste habitude vous empêche de devenir un homme, sain de corps et d'esprit.

Le tabac, à cause de la nicotine qu'il contient, est un poison qui nuit beaucoup à l'enfant dont le corps est en formation.

La cigarette surtout a un effet pernicieux, parce qu'elle est faite de tabac de mauvaise qualité, auquel les fabricants mêlent des ingrédients nuisibles à la santé, le papier lui-même de la cigarette est très souvent fabriqué avec des matières qui sont de nature à faire tort à la santé.

De là les mauvais effets produits par

l'usage de la cigarette. Pour le corps : l'empoisonnement du sang, l'irritation de la membrane muqueuse de la bouche et de la gorge, des maux du cœur, de l'oreille et de la vue, l'affaiblissement des os, la pâleur, la nervosité ; le corps se développe peu, l'enfant maigrit et reste chétif. Les effets de la cigarette sont pour l'esprit et pour l'âme : l'hébétude, la perte des sentiments délicats, l'affaiblissement de la mémoire et de l'intelligence, le développement des mauvaises passions, la grossièreté des manières.

Vous remarquerez que les élèves fumeurs de cigarettes tiennent rarement les premières places à l'école, et qu'ils ne brillent pas aux examens. En outre, cette habitude conduit au vol, et engendre souvent le goût de la boisson. La cigarette donne la soif, et elle porte à boire des liquides piquants, des liqueurs fortes et enivrantes. C'est un fait d'expérience.

Ce qu'il y a de plus terrible encore, c'est que le fumeur de cigarettes augmente continuellement la consommation qu'il en fait jusqu'à en fumer plusieurs

paquets par jour. Une fois engagé dans cette habitude, on ne peut presque plus s'arrêter, ni même diminuer la consommation de ce dangereux poison. Et alors, c'est souvent le cancer des fumeurs, la folie ou la mort subite ; c'est toujours la santé cruellement affaiblie, et l'avenir tristement compromis.

Pour toutes ces raisons, le gouvernement du Canada, par une loi très sage adoptée il y a quatre ans, a interdit l'usage de la cigarette et du tabac aux enfants âgés de moins de 16 ans. L'enfant qui est pris à fumer ou qui porte sur lui du tabac est passible d'une amende, et le marchand qui a vendu du tabac à cet enfant est lui-même passible d'une amende et de la prison.

Renoncez donc au tabac, enfant, afin de faire de fortes études, de passer de bons examens, de garder votre santé intacte, de permettre à votre corps et à votre esprit de se développer normalement, afin, en un mot, de devenir plus tard un homme, sain de corps et d'esprit.

P. HUGOLIN, O. F. M.

EPITAPHE DU BUVEUR MACHIN

Toujours dans son pauvre gousset
Régnait le diable avec le vide.
Toujours son visage flambait,
Même avec le gosier humide.

Et quand la soif le torturait,
Pour lui, c'était le noir Tantale ;
Plus que la mort il endurait,
Quand la boisson se faisait rare.

Jamais il ne craignit la mort,
Pourvu qu'il eut toujours sa goutte.
Dans les douleurs il était fort,
S'il pouvait humecter sa croûte.

Aussi jusqu'à son dernier jour,
Il tint dans la main son bon verre ;
Ce fut toujours son seul amour,
Tant qu'il vécut sur cette terre.

Tel était le buveur Machin,
Qui vécut et mourut ivrogne ;
Il émoustilla son prochain
Par ses chants joyeux et sa trogne.

Un de ses plus chers compagnons,
Habile à vider sa carafe,
Malgré ses regrets très profonds
Lui dédia cette épitaphe :

Ci-gît Machin, le franc glouton,
Qui but tout ce qu'il eut de rente ;
Son gilet n'avait qu'un bouton,
Son nez en comptait plus de trente.

(Extrait du *Bien du Peuple*).

COMMENT S'Y PRENDRE

BALLADE DE LA PETITE FILLE

(*style ancien*)

« Comment s'y prendre ».

Il était une fillette
Dont ivrogne était le père,

Elle disait, fort simplette :
« Moi, je ne peux rien y faire !
Même n'y peut rien ma mère » !

Elle alla dans la chambrette
Et fit une flamme claire,
Et garnit la chaufferette
Qu'elle mit aux pieds du père,
A quoi ne pensait la mère !

On vit lors briller l'assiette
Dessus la grande étagère ;
La cuisine fut proprette ;
Et jamais mot de colère,
A quoi ne songeait la mère !

Elle chanta chansonnette
Sur les genoux de son père ;
Elle fit baisers, risette,
Tant que l'heure passa claire,
Ce que ne faisait la mère !

ENVOI

Si c'est toi, cette fillette
Dont buveur serait le père,
Ne dit pas, toute simplette :
« Moi, n'y puis rien, ni ma mère » !
Par le cœur tu peux tout faire !

ANDRÉ JALAGUIER

PROBLEMES

1 Dans un ménage où le père et deux des enfants travaillent et où le revenu total par semaine est de $36.00, on dépense $4.00 en moyenne, par semaine, pour les liqueurs alcooliques. Combien dépense-t-on par année ?

2 Quelle partie du revenu total se trouve ainsi gaspillée ?

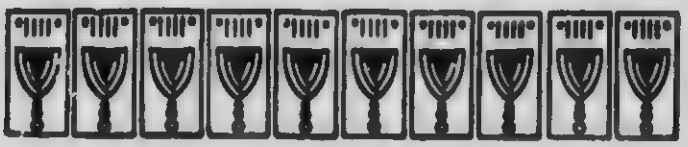
3 Si ces ouvriers économisaient l'argent ainsi dépensé, quelle somme auraient-ils au bout de 10 ans, sans compter les intérêts ? Quel capital au bout de 10 ans avec les intérêts simples à 5% ?

4 Un ouvrier boit par jour 4 petits verres à $0.05 chacun. Quelle somme dépensera-t-il en 25 ans, si sa dépense en boisson est doublée chaque dimanche et pendant 6 jours de fête par an, en tenant compte aussi des années bissextiles ?

5 Si, dans une paroisse de 250 familles, chacune dépense en moyenne $50.00 par an pour la boisson, de quelle somme la boisson appauvrit-elle la paroisse chaque année ?

6 Il y a, sur l'église de cette paroisse, une dette de vingt mille piastres. Combien d'années suffirait-il à cette paroisse de se passer de boisson, pour éteindre cette dette ?

7 Un lot du gouvernement dans les cantons de colonisation coûte $30.00, et il faut à peu près 200 lots pour fonder une paroisse de 1,000 âmes. Combien de ces paroisses nouvelles pourrait-on fonder en dix ans, avec l'argent qui se dépense dans une seule paroisse de 250 familles, en supposant que l'on y boive annuellement en moyenne $50.00 par famille ?



NEUVIÈME SEMAINE

MAXIMES

Un cabaret est une honte dans une paroisse.

Un cabaret coûte plus cher à entretenir que l'église.

Le cabaret est une école, où le démon enseigne tous les vices.

C'est par la porte du cabaret qu'on entre à la prison, à l'hôpital et à l'asile.

Au cabaret on perd son argent, son temps, sa santé, son bonheur, son esprit, sa réputation et son âme.

Le cabaret pour les ivrognes est le vestibule de l'enfer.

LA BETE FEROCE

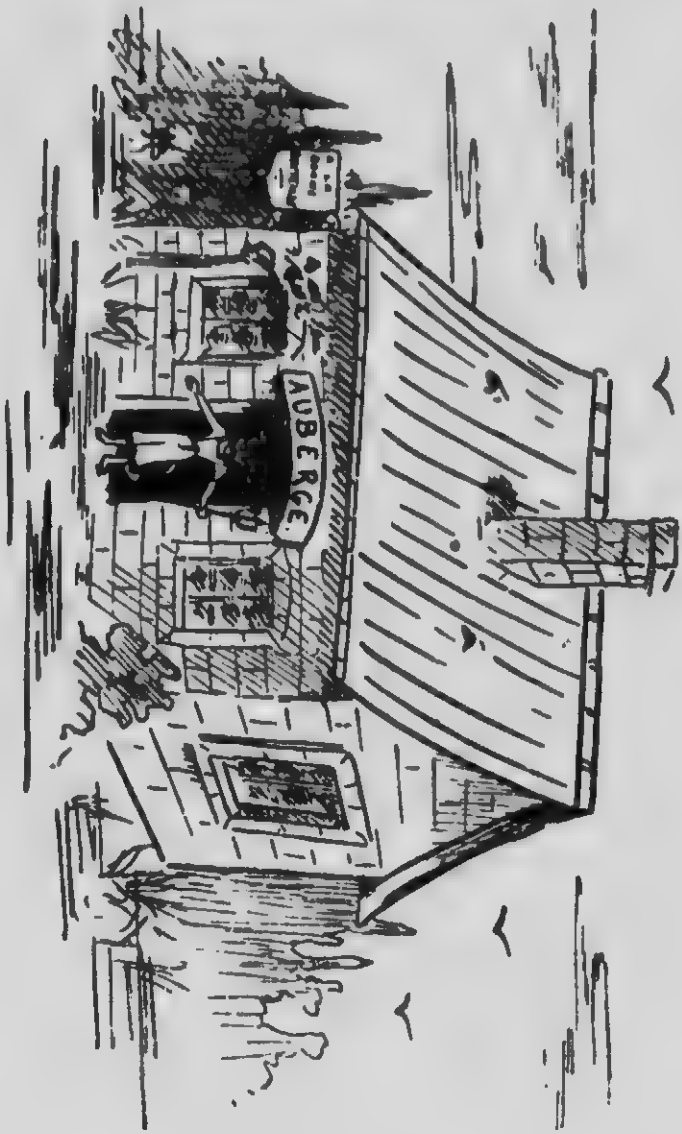
Mes enfants, s'il n'y a pas de cabaret dans votre paroisse, vous devez en remercier le bon Dieu.

S'il y en a un, prenez la résolution de ne jamais y entrer pour boire lorsque vous serez grands.

Voudriez-vous entrer dans un bois où vous sauriez qu'il y a un ours ? Non, sans doute, mais vous passeriez à distance de ce bois dangereux, afin de ne pas vous exposer à être dévorés par la bête féroce.

Mes enfants, il y a, cachée dans les auberges, une bête féroce qui attend pour les dévorer ceux qui sont assez imprudents pour y aller. Cette bête féroce est mille fois plus à redouter qu'un ours, parce que l'ours ne peut tuer que le corps, tandis que la bête féroce qui est dans les auberges, c'est-à-dire le démon de l'ivrognerie, tue à la fois le corps et l'âme.

Ce démon tue le corps en l'empoisonnant au moyen de la boisson, il tue l'âme par le péché mortel d'ivrognerie qu'il lui fait commettre, et par tous les


AUBERGE

autres péchés mortels dont se rend coupable le malheureux ivrogne.

Vous devrez donc, mes enfants, fuir les auberges, afin de ne pas tomber dans les pièges du démon de l'ivrognerie et ne pas être dévorés par lui.

Vous devez fuir les auberges, comme vous fuiriez un animal sauvage, un ours, un serpent.

Retenez bien cette parole : les auberges sont, pour beaucoup d'hommes, *la porte par laquelle ils entrent en enfer.*

Écoutez encore et retenez cet avertissement de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même : « Craignez plutôt celui qui peut à la fois tuer l'âme et le corps ».

Ayez en horreur ceux qui fréquentent l'auberge.

P. HUGOLIN, O. F. M.

ORPHELIN ET FILS D'IVROGNE

I

Dans ce réduit, seul à cette heure
Attendant le lever du jour,

J'ai peur, j'ai faim, j'ai froid, je pleure.
Privé de feu, de pain, d'amour,
Que n'ai-je encore ma bonne mère
Pour m'embrasser, pour me bénir !
Hélas ! elle a quitté la terre,
Et seul, que vais-je devenir ?

Refrain :

Ah ! soulagez mon indigence
Par charité : Je meurs de faim !
Ayez pitié de la souffrance,
Ayez pitié de l'orphelin,
Ayez pitié de la souffrance,
Ayez pitié de l'orphelin !

II

Mon père, hélas ! est toujours ivre,
Et sur mon dos tombent ses coups.
Souvent j'ai dormi sous le givre
Pour ne pas subir son courroux.
Sa voix me remplit d'épouvante.
De lui, jamais un mot du cœur,
Et souvent sa bouche méchante
Blasphème le nom du Seigneur.
Ah ! soulagez, etc.

III

Souvent je vois lever l'aurore ;
J'entends chanter l'oiseau joyeux ;
J'écoute la cloche sonore :

Tout me sourit, tout semble heureux,
Mon cœur se remplit d'espérance.
Moi-même je voudrais chanter,
Mais l'aiguillon de la souffrance
Me force bientôt à pleurer.
Ah ! soulagez, etc.

K. NAPÉ

LA BANQUE DE PERTE

Deux ouvriers revenaient ensemble à la maison ayant dans leur poche le salaire de la semaine. Viens avec moi dit l'un, nous allons arrêter à l'auberge, avant de rentrer chez nous, et là prendre une heure de bon temps pour nous reposer du travail de la semaine. — Pas du tout, fut la réponse de l'autre : j'ai pris la Tempérance et j'aime mieux porter mon argent à la banque d'épargne qu'à la banque de perte. J'y gagne, outre mes intérêts, la paix dans le ménage et le bonheur domestique, le repos et l'entretien pour mes vieux jours, de l'argent pour l'éducation de mes enfants et une foule d'autres bonnes choses.

Pour toi, tu vas déposer au cabaret
Ton argent... pour le perdre,
Ton temps... pour le perdre,
Ta santé... pour la perdre,
Ta raison... pour la perdre,
Ton indépendance... pour la perdre,
Ta volonté... pour la perdre,
Ton caractère... pour le perdre,
Le bonheur de ta famille... pour le perdre,
Finalement ton âme... pour la perdre.
Banque de perdition !

LE CABARET

Rien ne dit : « Entrée interdite » !
Sur le seuil de cette maison,
Et cependant l'on y débite,
La nuit et le jour, du poison.
Pour ce logis plein d'épouvante,
Il faudrait, comme pour l'enfer,
Une enseigne écrite par Dante
Avec une plume de fer.
On devrait lire sur la porte :
« Passant, ne franchis pas ce seuil,
» Car de ce lieu-ci l'on n'emporte
» Que déshonneur, misère et deuil ».
Ne pénètre pas dans cet antre,
On y perd le corps et l'esprit :
Intelligent et brave on entre,

Et l'on sort stupide et flétri.
Si tu veux rester honnête homme,
Résiste à l'attrait du poison,
Car ce bouge-ci n'est, en somme,
Que l'école de la prison !

STANISLAUS

PROBLEMES

1 Un homme boit chaque jour 3 verres de boisson d'une bouteille, et les dimanches il double sa ration ordinaire. Une bouteille contient 20 verres. Combien de petits coups et combien de bouteilles a-t-il bus en un an ?

2 Au bout de l'année ce buveur s'est trouvé avoir dépensé $.65.00. A combien lui revient le coût d'une bouteille de boisson ?

3 Si cet homme au lieu de gaspiller cet argent l'avait placé à la banque en 3 parts égales, à 3 mois d'intervalle, la première, le premier janvier, à 3% d'intérêt, quel montant cet homme aurait-il en banque au bout de l'année ?

4 Un hôtelier a servi dans sa semaine pour $112. de boisson; sur cette somme

il n'a gagné que 12 p. c. Quel est son bénéfice ?

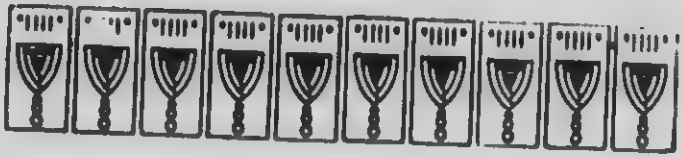
5 Un ingénieur gagne $8 par jour. Chaque semaine il perd un jour et demi à l'hôtel, où il dépense $1.50 par jour. Combien, avec ce qu'il a perdu en 5 ans, aurait-il pu tirer d'âmes du purgatoire, en faisant dire des messes, supposé qu'à chaque, messe de 0,50 cents, il en ait délivré une ?

6 Un ouvrier dépense tous les jours pour 0,80 cents de tabac, et en outre pour $2 de boisson le dimanche.

1° Combien dépense-t-il inutilement par an ?

2° S'il avait commencé à 16 ans, quelle somme aurait-il économisée à l'âge de 50 ans (s'il n'avait pas fait ces dépenses) ?

3° Et s'il avait placé cet argent à 5%, quel capital doublé des intérêts, aurait-il ?



DIXIÈME SEMAINE

MAXIMES

Excès aujourd'hui, demain faiblesse, plus tard regrets.

L'ivrogne boit le sang et la vie de sa famille.

Heureux et sage qui se dit en s'éveillant : je veux être aujourd'hui meilleur qu'hier.

Buveur, en vidant ton verre, tu vides ta bourse.

« Il faut faire comme les autres ». Maxime suspecte qui signifie presque toujours : Il faut mal faire.

N'achetez jamais ce qui est inutile, sous prétexte que c'est bon marché.

Tempérance et prévoyance sont sœurs.

La meilleure des professions ? L'agriculture. La pire ? Celle d'hôtelier.

LOUIS LE TEMPERANT

Louis est un bon petit garçon ; il est obéissant, studieux, pieux et aimable.

Il a pris la tempérance avec les autres enfants lorsqu'elle fut prêchée dans sa paroisse. Il a promis au Bon Dieu, sur son honneur, de ne jamais faire usage de boissons enivrantes. Il a été heureux de faire cette promesse, comme son père et son grand frère.

Quelqu'un lui a présenté de la boisson depuis qu'il a pris la tempérance. Louis a refusé poliment, mais sans réplique possible, en disant : « Merci, monsieur, je ne prends pas de boisson, parce que je suis de la Société de Tempérance, et que je ne veux pas m'exposer à prendre goût à la boisson, de peur de devenir un ivrogne ».

La personne à qui Louis répondit de la sorte fut charmée, et elle admira le courage du petit garçon. Elle lui dit :

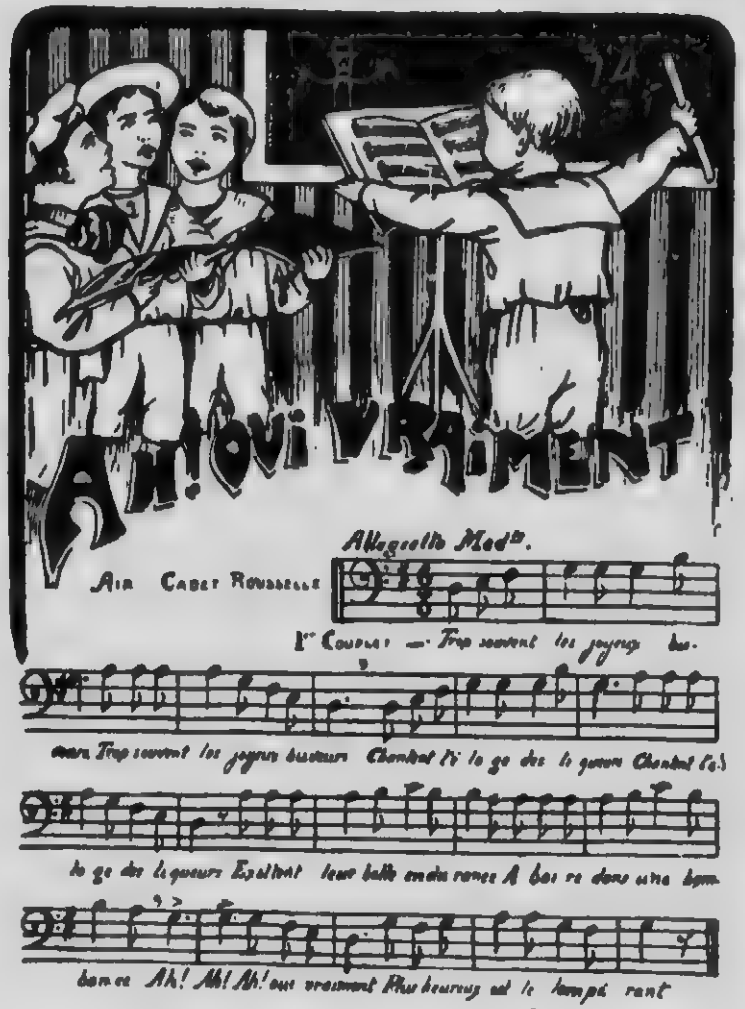
« Mon enfant, ton refus prouve que tu as de l'esprit, du cœur, du courage et de l'honneur. Je te félicite et je t'engage

à toujours refuser si l'on t'offre encore de la boisson. Tous ceux à qui tu refuseras admireront ton courage et seront contents de toi. S'ils te blâmaient et voulaient te forcer à boire, ils seraient dignes de ton mépris, et tu aurais le droit de leur dire qu'ils n'ont pas d'honneur, parce qu'ils voudraient te faire manquer à une parole donnée sur ton honneur ».

Louis fut très fier et très heureux de ces bonnes paroles, et sa conscience lui rendit le doux témoignage qu'il avait bien agi en refusant le verre de boisson. Il fut encouragé à refuser toutes les fois qu'on lui en offrirait.

Louis s'est très bien conduit en cette circonstance. Mes enfants, faites toujours comme lui dans des occasions semblables. Dans votre conscience vous entendrez une voix qui vous dira : *Tu as bien agi.* Ce sera la voix de la conscience, la voix du Bon Dieu.

P. HUGOLIN, O. F. M.



(Après chaque couplet chanté par un enfant, le refrain " Ah, ah, ah, oui vraiment " est répété en chœur par tous, ce qui est d'un meilleur effet.)

1

Trop souvent les joyeux buveurs (*bis*)
Chantent l'éloge des liqueurs, (*bis*)
Exaltent leur belle endurance
A boire dans une bombance.
Ah, ah, ah, oui vraiment,
Plus heureux est le tempérant.

2

Autour d'un flacon de liqueur, (*bis*)
On choque le verre en douceur, (*bis*)
Le flacon vide on s'injurie
Et l'on se bat avec furie.
Ah, ah, ah, oui, vraiment,
Vive la paix du tempérant.

3

L'homme qui boit perd la raison, (*bis*)
Et casse tout dans la maison, (*bis*)
S'il rit avec ses camarades,
Dans son logis n'a que gourmades.
Ah, ah, ah, oui vraiment,
Mieux vaut un papa tempérant.

4

Un fils buveur pour ses parents (*bis*)
Est cause de bien des tourments, (*bis*)
Il ne respecte plus son père,
Et fait souvent pleurer sa mère.
Ah, ah, ah, oui vraiment,
J'aime mieux un fils tempérant.

5

Le plus adroit des ouvriers, (*bis*)
Et cela dans tous les métiers, (*bis*)
S'il prend Bacchus pour son compère
Sera toujours dans la misère.
Ah, ah, ah, oui vraiment,
C'est moins cher d'être tempérant.

6

Je sais que la sobriété (*bis*)
Donne force, puis vraie gaieté. (*bis*)
Je dis : Vive la tempérance
Qui répand la paix, l'abondance.
Ah, ah, ah, oui vraiment,
Toujours je vivrai sobrement.

ABEL VAUTRIN

(*Quelques Chansons populaires.*)

LES PETITS

Puisque les grands font des discours,
Nous, petits, pouvons nous y mettre.
Nous saurons bien trouver toujours
Une pensée à vous soumettre.

Aussi devant vous prenant rang,
Je dis : Ayez de l'indulgence !
Petit garçon deviendra grand,
Laissez-le croître en assurance.

Mais je promets dès maintenant
D'être fidèle à l'abstinence.
Écoutez de mon cœur d'enfant
Ce cri : « Vive la Tempérance » !

PROBLEMES

1 Un père de famille boit tous les jours en moyenne la valeur de $0.20. Pour quelle somme a-t-il bu à la fin de l'année, et avec ce montant ainsi dépensé pour avancer sa mort, combien achèterait-il de pains à $2.16 la douzaine ?

2 En supposant que la famille de cet homme compte 6 personnes, et que chacun mange en moyenne par semaine deux pains, combien de mois l'argent gaspillé par le père aurait-il pu procurer le pain à sa famille ?

3 Un embouteilleur de bière distribue pendant trois mois de l'année, 600 douzaines de bouteilles à $1.00 la douzaine, chaque semaine, et cela dans trois paroisses seulement. Quel était le montant total de la vente ?

4 Avec ce montant trouvez le nombre de journées de travail que l'on au-

rait pu payer à $1.50 pour réparer les chemins de ces paroisses qui sont affreux.

5 Un homme boit tous les jours 3 verres de bière. Au bout de 40 ans, combien de verres a-t-il bus ? Combien de bouteilles et de tonneaux cela représente-t-il, étant donné qu'une bouteille contient 4 verres, et un tonneau 50 gallons ? Une bouteille de bière en contient 3 demiards.

6 Un journalier est payé $0.20 cents de l'heure. Il boit la valeur de dix verres par jour à $0.05. Combien faudra-t-il qu'il travaille d'heures pour payer l'alcool qui l'empoisonne ?

7 Dans une petite ville de la province de Québec, où il y a quatre marchands de boisson, un seul de ces marchands a vendu des liqueurs enivrantes au montant de $80.000.00 dans l'année ; en ne tenant compte des femmes ni des enfants, qui forment les $^5/_7$ de la population, quelle est la consommation par tête pour ce seul marchand ? Pour les 4 marchands, en supposant que les 3 autres ont vendu respectivement le $^1/_3$, le $^1/_4$ et la moitié moins que le quatrième ?

8 Un jeune marié vient de faire baptiser son premier enfant. Il avait pour habitude de prendre comme prétendu fortifiant un verre de brandy de temps en temps. Il a constaté qu'il buvait en moyenne une bouteille par semaine à $1.00. Il a compris non seulement l'inutilité, mais même le danger d'un pareil usage. Il a donc décidé de mettre le montant ainsi dépensé en boisson chaque année au crédit de son enfant dans une banque à 3% d'intérêts composés jusqu'à son âge de majorité. Quel montant son fils touchera-t-il à cette époque ?

CANTIQUE
A LA CROIX DE TEMPÉRANCE

Air : *O Marie, ô Mère chérie.* (Dubois. p. 71 ou 136).

REFRAIN

Sainte Croix de la tempérance,
Nous venons sous tes bras nous grouper en ce jour.
Qu'il monte jusqu'à Dieu ce cri plein d'assurance
Canadiens, tempérants, toujours ! } *bis*

1

Salut à toi, Croix bonne et sainte,
Noble étendard d'un Dieu Sauveur ;
Sur le Calvaire tu fus teinte
Des flots de son sang rédempteur.

2

J'ai soif ! cette plainte navrée,
Tu l'entendis monter au ciel ;
Alors, sur sa lèvre enfiévrée,
On mit du vinaigre et du fiel.

3

Ta place, au sein de la famille,
Sera toujours le lieu d'honneur.
Sois à nos yeux l'astre qui brille
Et qu'on regarde avec bonheur.

4

Quand le démon rempli de rage
Viendra nous proposer ses lois,
Sans fausse honte, avec courage,
Nous lui répondrons par la Croix.

5

Auguste Croix, sainte bannière
Du chrétien marchant vers les cieux,
Nous combattrons sur cette terre
Rangés sous tes plis glorieux.

6

O sainte Croix, divin emblème,
Sur nous toujours tu brilleras,
Et quand viendra l'heure suprême,
Près de nous tu reposeras.

7

Sainte Croix de la tempérance,
Reçois nos vœux et nos serments !
Nous y serons sans défaillance,
Fidèles partout, en tout temps !

FR. FÉLIX O. F. M.

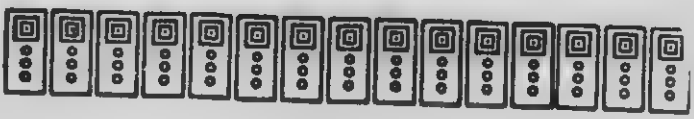


TABLE DES MATIERES

Préface 11
Avertissement 13
PREMIÈRE SEMAINE :
Maximes 15
Le péché d'ivrognerie 16
L'Ivrogne 19
Une leçon de tempérance 20
Pantin de Noël 22
Problèmes 23
DEUXIÈME SEMAINE :
Maximes 27
Pourquoi je serai tempérant 28
L'apostolat de la souffrance 32
Décalogue des Tempérants 35
Cantique de tempérance 36
Problèmes 37
TROISIÈME SEMAINE :
Maximes 41
La petite conférencière 42
Joseph et le Vert-de-Paris 43
La Mort choisissant son premier ministre 47
Le verre de l'ivrogne 48
Le nez rouge 49
Problèmes 49
QUATRIÈME SEMAINE :
Maximes 51
La Famille de l'ivrogne 52
Le Médaillon 56
Les quatre rats 58
Problèmes 58
CINQUIÈME SEMAINE :
Petit catéchisme de tempérance 61

Méditation d'une petite fille 67
Tout tourne 69
L'homme ivre 69
Problèmes 72
SIXIÈME SEMAINE :
Maximes 75
Le sermon de petit Pierre 75
En buvant (chanson) 81
L'Ouvrier et le cabaretier 83
Problèmes 83
SEPTIÈME SEMAINE :
Maximes 87
La terre de Jean Boisfort 87
Pierrot au clair de la lune 94
La bonne aventure, ô gué ! (chanson) 96
Problèmes avec leurs réponses 97
HUITIÈME SEMAINE :
Maximes 103
Les deux voies 104
Épitaphe du buveur Machin 111
Comment s'y prendre 112
Problèmes 114
NEUVIÈME SEMAINE :
Maximes 117
La bête féroce 118
Orphelin et fils d'ivrogne 120
La Banque de Perte 122
Le Cabaret 123
Problèmes 124
DIXIÈME SEMAINE :
Maximes 127
Louis le Tempérant 128
Ah ! oui vraiment (chanson) 130
Les petits 132
Problèmes 133
Cantique à la Croix de tempérance 137

67
69
69
72

75
75
81
83
83

87
87
94
96
97

3
4
1
2
4

7
8
0
2
3
4

7
8
0
3
3